

## LUMIERES SUR LA LANDE



La tempête faisait rage sur la Bretagne en ce matin du 15 juillet, jour à marquer d'une pierre noire pour le petit village de Kermilliget appelé le village maudit depuis des décennies, mais cela ne gênaient en rien ses habitants. Hélas en cette nuit de pleine lune tout allait changer, ils allaient devenir le centre de la Bretagne.

Pourtant ses ruelles pavées fleuries d'hortensias. ses maisons de granit et ses belles balades par beau temps le long du chemin côtier en font un joli coin où l'hiver il y a peu d'habitants, Même le port a perdu son âme, quelques rares bateaux sont encore amarrés, les autres les bateaux pour la pêche en haute mer sont au Guilvinec, alors ici comme il n'y a plus de travail, ils ne restent que les vieux, les femmes et quelques rares enfants en bas-âge.

Mais dès l'été venu les habitués reviennent, cela fait des années qu'ils connaissent ce petit village, autrefois il y avait les grands parents maintenant ce sont les jeunes de la troisième génération qui se retrouvent, leurs parents quant à eux viennent se

ressourcer dans le giron de cette terre Bretonne où ils sont nés car pour l'aimer il faut en connaître tous ses silences, son âpreté, sa rudesse et ses odeurs marines.

Cette nuit du 14 juillet les jeunes, comme chaque année avait fêté la fête Nationale, ici c'était une coutume on allait de maisons en maisons chantés pour les jeunes filles qui venaient d'avoir 18 ans. Puis comme à l'accoutumée ils avaient pris leurs vélos, scooters ou leurs voitures pour aller danser au bal des pompiers. A minuit les couples s'étaient formés et tout ce petit monde s'étaient éparpillés sur la lande...On voyait de ci de là des petites lumières, mais personne ne prêtait attention au drame qui se déroulait sur la plage de Kermilliget. C'était en contrebas du chemin dit " Des douaniers», de la route c'était impossible d'en voir la plage. Et puis la lune jouait à cachecache.

C'était une belle nuit d'été, chaude, les esprits étaient excités. Au bal elle avait osé venir la belle rousse, l'Islandaise comme tous la nommait, elle était de retour. Cela faisait cinq ans qu'elle n'était pas revenue. La dernière fois, c'était le jour où son jeune frère avait été emporté par une vague, tous s'en souvenaient encore. Aussi lorsque huit jours plus tôt elle était arrivée avec une seule valise, un silence de plomb s'était abattu sur la rue principale, les habitants s'étaient calfeutrés derrière les persiennes bleues claires, mais elle n'avait regardé personne, elle avait fière allure, elle portait une robe longue ce qui paraissait encore plus incongru, mais seul le silence l'avait accompagné jusqu'à la demeure de sa grand-mère, vieille femme de plus de 80 ans qui n'avait plus sa tête depuis l'affreuse tragédie. Irma n'avait pas reconnue sa petite fille, mais quelques heures plus tard, elles allaient bras dessous, bras dessus au cimetière déposer quelques ajoncs sur la tombe, enfin cette pierre qui n'avait pas de corps, l'océan n'avait jamais rendu sa proie. Les deux femmes se soutenant mutuellement aimaient venir sur ce bout de lande battue par les vents, mais ce jour-là le 7 juillet, la plus jeune murmurait à l'oreille de sa grand-mère des mots, ce qui avait fait dire à un de leur plus proche voisin, que les deux sorcières préparaient un sale coup.



Au loin on entendait les derniers flonflons d'un accordéon, les jeunes avaient déserté la piste de danse, car la musique , cette musique était à leurs yeux désuet. Seul le biniou les aurai fait revenir, mais les pompiers venaient d'être appelé, et la fête diminuait en intensité. Puis parmi ceux qui restaient, chacun y allait de son commentaire:

- Un village si tranquille, que c'était-il donc passé pour que tous les pompiers quittent le bal?
- Allez savoir!

Tous quittaient le bal et reprenaient leur moyen de locomotion pour suivre les pompiers qui toute sirène hurlante se rendaient à la pierre au double visage. Cette pierre bordait l'océan, tout le monde l'avait toujours vu mais chacun aimait imaginer y voir à la fois un être humain et aussi une tête d'animal. Mais le moment était mal choisi pour savoir, qui cet année, pour le concours du village verrait son nom s'étalé sur la feuille de chou du coin.

Il était arrivé quelques choses dans la petite crique en contrebas. Une femme était morte, s'était-elle jetée du haut du rocher ou bien tout simplement noyée, mais vu son âge plus de 80 ans il était impossible qu'elle soit allé de son plein gré se noyer. Bien vite son prénom était dans toutes les bouches, c'était Irma, la grand-mère, celle que l'on avait vu passé avec l'Irlandaise. Tous se signèrent et rapidement il n'y eu autour de ce pauvre corps désarticulé que les pompiers et la gendarmerie appelée en renfort du Guilvinec. Deux gendarmes furent diligentés rapidement à la petite maison de la lande là où logeait Irma, pour pouvoir interroger sa petite fille qui avait fait

irruption dans sa vie 8 jours plus tôt. Mais ils eurent beau frapper, appeler, personne ne vint leur ouvrir. Aussi décidèrent-ils de faire ouvrir la porte par un serrurier, mais avant de l'appeler, le jeune gendarme eu l'idée d'essayer d'ouvrir la porte, et celle-ci céda assez rapidement car non fermée à clef. Les deux hommes se regardèrent, le plus âgé des deux connaissait bien Irma, il la savait fière mais elle n'aurait jamais en pleine nuit à la fois quittée son domicile pour se rendre sur la lande, et laisser par la même occasion sa porte ouverte. Est-ce que Gwen dormait? Plus tôt tout le monde l'avait vu au bal, passant de bras en bras et riant comme une jeune de son âge. Alors que c'était-il passé pendant ce temps ou bien...Mais au moment d'entrer ils sentent une résistance, derrière la porte gisait un corps inanimé, mais encore vivant, ce n'était pas la petite fille mais la fille d'Irma, personne n'avait remarqué qu'elle était revenue, de plus en plus étrange.

Que faisait Soazig ici? Comment était-elle arrivée? Une seule réponse s'imposait, elle venait d'arriver, et probablement à la nuit et de l'océan. Un bateau était ancré dans le port depuis 20 h, mais personne ne connaissait la personne qui était à la barre. A la capitainerie s'était présenté un beau jeune homme selon les dire de la fille d'un gendarme. Depuis personne ne l'avait vu, il devait être encore sur son bateau, il leur fallait aviser leur hiérarchie, pour voir si il y avait un lien entre l'arrivée de la fille d'Irma et ce drame. Quand à Gwen elle n'était pas dans la maison, une autre énigme à élucider s'ouvrait aux enquêteurs.

Pour l'heure les constatations d'usage ne pouvaient permettre d'envisager tel ou tel piste. La vieille femme n'avait plus sa tête et il était possible qu'elle soit partis de son domicile, c'est ce que pensaient les gendarmes restés sur la côte mais ils ne savaient pas ce que leurs collègues allaient découvrir dans la maison d'Irma.

Cette dernière était sens dessus dessous, tous les bibelots avaient été fracassé, les armoires vidées de leurs contenus, la vaisselle juchait à terre, elle aussi était en morceaux. C'était un fou furieux qui avait mis ces pièces dans un état pareil, le mobilier était renversé. Que cherchait ceux ou celui qui était venu là, son intention était de rien laisser en état, Soazig avait-elle surpris les cambrioleurs, mais que faisait Irma dans la crique. De mémoire de gendarmes ils n'avaient jamais vu ça au cours de leur carrière. C'était à la fois détruire mais être dans une rage comme il n'était pas permis. A qui en voulait-on? A la vieille dame, à sa fille où alors à la petite fille. Trois femmes pour une énigme qui allait avoir dans la contrée un retentissement des plus inattendus. Sur les trois femmes, une était morte, l'autre gravement blessée et quand à la troisième elle avait disparu....



De mémoire d'anciens, cette nuit fut la plus longue de toute leur vie. Des allers et venus de la gendarmerie en différents coins du village ainsi que des perquisitions inquiétèrent tout un chacun qui avait quelques choses à se reprocher dans cette affaire, voire dans d'autres affaires non élucidées. Mais à ce stade de l'enquête personne ne savait où tout cela allait dériver.

Puis ces messieurs étaient repartis et le village avait repris un semblant de vie, mais tout était en nuance car il y avait comme une chape glaciale qui était tombé sur tous les habitants de Kermilliget. Le corps d'Irma était à l'institut médico légiste de Rennes et on en saura plus dans les jours prochains. Tous préféraient ne rien savoir, mais ils espéraient qu'elle se soit juste égarée sur la lande, car elle était un peu perdue ces derniers temps, pourtant avec la venue de sa petite fille elle avait l'air d'avoir retrouvée un semblant de lucidité. Mais, ici, tout le monde pouvait se reprocher son manque de gentillesse avec "Irma", surtout depuis la tragédie où son petit fils avait disparu. Longtemps Irma avait clamé à qui voulait l'entendre qu'il était impossible que Yann se soit noyé, il était féru de planche à voile, de voiliers, c'était un marin né, et même si l'océan n'avait pas rejeté son corps nul n'avait plus jamais entendu parler du gamin, et l'enquête s'était enlisée petit à petit, rien n'avait pu

étayer les dires de la belle "Irlandaise" qui, elle disait que c'était une disparition inquiétante.

Deux morts non élucidés, enfin pour le second, personne ne le savait encore, mais tous le ressentait, on en saura pas plus que pour le petit fils. Mais là il y avait des faits troublants, la mère des deux enfants gisaient à l'hôpital de Rennes dans un état donc le pronostic vital était engagé. Les conciliabules allaient bon train, certains espéraient qu'elle se réveillerait et pourrai parler, d'autres pensaient que ce serai affreux pour elle que de découvrir la disparition de sa mère, et celle non moins mystérieuse de sa fille. Surtout qu'au petit matin sur la plage, des curieux avaient aperçu la longue robe verte que la jeune femme portait au bal. Les gendarmes étaient revenu et après quelques recherches étaient repartis assez troublés, l'histoire se répétait, comme il y a 5 ans en ce 15 juillet à 15 h on avait retrouvé les vêtements du plus jeune des Lebihan

A l'unique commerce du village qui faisait office de bar, de boulangerie et d'épicerie, les langues allaient bon train:

- Mais où est passée Gwen? Pourquoi a -t-on retrouvé ces vêtements sur la plage?
- Et Irma pourquoi l'a-t-on retrouvée morte au même endroit?
- Moi, je vous le dis c'est Irma qui a noyé la petite!
- Voyons Yves ne raconte pas des bêtises, tu vois cette vieille femme, percluse de rhumatismes, traînée sa petite fille dans la crique et la maintenir sous l'eau. Tu rêves et tu délires, allez file va boire ton rouge sur le zing.

Le soir venu rien n'avait été élucidé, au contraire le mystère s'était épaissi. Dans ce village, pensait André le parisien et gendarme depuis trois mois, il était certain que les plus vieux connaissent une histoire, mais allez faire parler un breton c'était comme si on s'adressait à la pierre à double tête. C'était le silence qui rodait sur la lande. Si les ajoncs pouvaient parler ils auraient des histoires sordides à nous raconter, songeait-il? Pourtant ce lopin de terre aride il l'aimait André, c'est là qu'il avait passé toute son enfance au côté de Yann son copain. Aussi quand il avait appris que ce serai là-bas qu'il était affecté, il était fort heureux, mais maintenant assis face à l'océan il se posait beaucoup trop de questions qui allaient mettre du temps à avoir une réponse cohérente. Cela le fit frissonner, il fallait rentrer, sa jeune femme l'attendait. Mais au moment où il montait dans sa voiture, il vit sur la lande une lumière qui s'allumait et s'éteignait plusieurs fois, comme si on lançait un code à un bateau qui mouillait au large.



André n'en croit pas ses yeux, il n'ose repartir, le bruit de son moteur risque d'attirer l'attention des visiteurs de la plage, d'un autre côté, si il reste n'allait-il pas être pris en embuscade. Il peut venir de la route une voiture ou des complices. Tout en réfléchissant, il se dissimule derrière les rochers qui sont à proximité du parking, en fait il s'agit de deux emplacements sur le côté de la petite route. Il aperçoit grâce au halo de la lune les longs cheveux de la femme, car à ne pas en douter, c'est une femme, il lui semble que c'est Gwen, celle que l'on croyait disparue, voire morte. Que fait-elle là? Il faut qu'il reste pour en savoir davantage. Mais d'abord, il doit éteindre son téléphone pour éviter d'être surpris.

Il s'avance doucement pour surveiller les alentours, à part Gwen, car maintenant il voit les reflets de sa belle chevelure cuivrée, c'est bien elle, donc à part la sœur de son ami d'enfance, il n'y a personne, sauf au loin un voilier, croise-t-il au large et là c'est une coïncidence, ou est-il ici pour elle? Plongé dans ses réflexions, il entend au loin une voiture qui s'approche, il va se glisser dans l'anfractuosités de rocher, mais sa voiture est reconnaissable, il est écrit sur la porte gendarmerie. Il ne peut plus rien

faire, il est pris au piège, d'autant plus que la voiture s'arrête et se gare juste derrière la sienne. Celui qui en descend, il ne le voit pas, par contre il l'entend pester.

- Merde les flics! Où sont-ils ? A moins qu'ils planquent plus bas.

Puis, André n'entends plus rien, ne voit rien, mais soudain il sent l'odeur d'un tabac pour pipe fort reconnaissable, il note cela dans sa tête pour que plus tard, si il est encore en vie il puisse s'en souvenir. Des cailloux roulent sous les pas de celui qui descend dans la petite crique. Dès qu'il n'est plus visible de l'inconnu, André sort de sa cachette et se penche pour voir ce qui se passe en bas. Le voilier s'est rapproché de la petite crique, il y a fort à penser qu'il va mouiller près des deux jeunes gens. Ces derniers se serrent dans les bras l'un de l'autre, deux amants? Pensent André, mais alors qui est le jeune homme? Au village, ces derniers temps il y a eu beaucoup de va et viens, mais André connaît tous les habitués et celui-là qu'il n'a pas vraiment vu ne lui dit rien. Du voilier descend un autre homme qui sert la main à l'homme à la pipe et embrasse Gwen sur la bouche, donc l'autre est un ami. Perdu dans ses réflexions, André n'a rien vu venir et quand le poing d'un quatrième personnage s'abat sur son visage il n'a pas le temps de faire quoi que ce soit. Comme dans un brouillard il lui semble entendre l'individu crier:

- Yann! Nous avons de la visite

Yann se dit André, quel Yann, son copain disparu il y a cinq ans ou un autre, car ce prénom est encore donné aux gamins dans les alentours. Mais il n'a pas le temps d'en savoir davantage, il se ramasse un second coup dans les côtes et sent que l'inconnu lui attache les mains et il sombre dans un "no mans land".

C'est une petite pluie fine qui le réveille, il est assis au milieu de nulle part, sur un coin de lande, loin de son véhicule, on l'a détaché mais il a été dépossédé de son téléphone, il ne risque pas d'appeler sa femme, quand aux clefs de sa voiture, il ne les a plus. Pourvu que personne ne lui l'ai volé, déjà qu'il ne devait pas se trouver sur la lande, car il n'était pas de service. Il sent qu'à son retour il va passer un sale quart d'heure. Il se lève, c'est le petit matin, sa montre est encore à son poignet, il est plus de cinq heures du matin, cela fait huit heures qu'il est là. D'abord il faut qu'il se relève et voit où il est. Au moment où il se dresse il voit un phare au loin, celui-là est particulier, sa couleur noir et blanc, c'est celui de la Perdrix. Mais alors, il a quitté le village. Il voit au loin une petite route, il se dirige vers elle, il fera du stop, il n'a pas le choix.



Il marche depuis plus d'une heure sans avoir croisé une seule personne quand soudain, il voit en face de lui une deux chevaux poussive, mais elle s'arrête à sa hauteur. Ouf!

- Bonjour Madame,
- Monsieur le gendarme vous jouez aux gendarmes et aux voleurs?

André n'en croit pas ses yeux, la jeune fille qui s'est arrêtée se moque ouvertement de lui. Mais qu'à cela ne tienne il va lui répondre à sa manière.

- Oui, Mademoiselle je viens d'arrêter un contrebandier, et je réquisitionne votre voiture pour l'acheminer à la gendarmerie.

La jeune fille ne se démonte pas, et lui répond :

- Montez cher Monsieur et nous irons ensemble chercher votre homme, car ma voiture je ne la prête à personne.
- Même pas à un gentil gendarme.
- A personne!

Puis elle éclate de rire, et lui demande ce qu'il lui est arrivé. Avant de lui répondre il réfléchit à la version qu'il va lui donner.

- Je pense avoir été la victime bien innocente de quelques plaisantins de mon village.
- Où demeurez-vous Monsieur?
- A Kermilliget
- On vous a mis dans le coffre d'une voiture?
- Pourquoi?
- Mais vous êtes à plus de 50 km de chez vous.

André est abasourdis, on ne voulait pas qu'il voit quelques choses ou qu'il entende; car il ne se ressentait pas des coups qu'il avait reçu. L'aurai-t-on drogué? Il a comme un goût désagréable à la bouche. Tout en roulant vers chez lui en compagnie de cette charmante jeune fille il réfléchit à tout ce qui s'est passé depuis la veille au soir. Il va d'abord se rendre à son bureau avant d'aller rassurer sa femme et voire si sa disparition a été signalée. Mais il n'a pas fait deux pas en direction de chez lui, qu'il est entouré par une escouade de confrères. Et là les questions pleuvent sur lui:

- Adjudant André d'où venez-vous?

- Mon commandant on m'a attaqué sur la lande hier au soir
- Il était quelle heure?
- Aux alentours de 22 h
- Ensuite?
- Je me suis retrouvé face au feu de la Perdrix, et sur la route j'ai trouvé cette jeune fille qui a accepté de me ramener.
- A part ça que pouvez vous nous dire sur vos agresseurs
- Je n'ai rien vu du tout.

A ce moment-là André pense qu'en l'état actuel des choses il doit se garder de dire ce qu'il a vu, il avisera avec son chef.

- Si je vous comprends bien, vous n'aviez pas vu l'heure et vous rêviez face à l'océan quand vous avez reçu un coup en plein visage et non sur le crâne comme nous aurions pu l'imaginer si votre récit était cohérent.

André essaye de marcher, il titube et s'effondre au sol. Il est rapidement allongé sur un lit de fortune et il entend que le médecin est appelé, en fait c'est le major de l'escouade du SRPJ qui va intervenir, il entend comme dans du coton sa femme l'appeler et il sombre dans le néant.



André est allongé dans une chambre d'hôpital, car à la suite de sa chute il a été relevé des signes de piqûres sur ses bras, et actuellement personne ne sait si c'est lui qui se drogue, ce qui aux yeux de ses chefs semblent improbable, ou si il a été drogué par ceux qui l'ont immobilisé. Personne n'a encore de réponses car André est dans le coma. La drogue s'est propagée dans son organisme pendant son interrogatoire. Sa femme est auprès de lui et le veille, elle doit appeler le major dès qu'il aura repris connaissance. Elle espère que cela va intervenir rapidement, car le voir ainsi la désole.

A force de le regarder, elle a l'impression qu'il a bougé les paupières, voire un doigt, elle se penche sur lui et elle l'entend bredouiller:

- Yann, Yann Pourquoi? Pourquoi?

Puis à nouveau ses paupières se font lourdes et il s'endort. Sa femme appelle le major, qui la rejoint rapidement.

- Vous m'avez appelé mais pourtant votre mari est toujours dans le coma
- Non, il vient de me parler mais ses propos sont étranges.
- Qu'as-t-il dit?
- Yann, Yann Pourquoi? Pourquoi?

Le major semble dubitatif, Yann Lebihan, mais il est mort! Mais est-ce lui qu'il a vu, mais pourquoi avoir drogué son meilleur copain? Pourquoi? Il en est là de ses réflexions lorsque son téléphone sonne, il est appelé sur la lande où les gendarmes ont découvert quelques choses d'important. Il fait ses recommandations à la femme d'André afin qu'elle note tout ce que son époux va dire dans son demi sommeil.

Sur la lande les gendarmes sont devant le trou des korrigans, lieu mythique de cette contrée, où naguère les contrebandiers avaient trouvé une faille, une anfractuosité de rocher qui par un mécanisme ingénieux se refermait lorsque l'on trouvait l'endroit pour l'ouvrir. Mais tous jusqu'à aujourd'hui pensaient que c'était une légende, et là, ils venaient par un hasard heureux de trouver la cachette, et, devant le trésor qu'elle refermait ils avaient jugé bon d'avertir leur chef. Au milieu d'un bric à brac de cigarettes passablement humide, il y avait des colliers, des perles, des candélabres en or. Mais le pire c'était des sacs de calibres tous semblables, recouvert d'un plastic noir qui sert habituellement dans les jardins.. Ils n'avaient pas osé les ouvrir, mais maintenant ils étaient effaré devant la quantité impressionnante qui était étalée devant leurs yeux. Munis de gants, le premier sac ouvert laissent toutes les personnes présentes interloqu es. C'est de la terre, une espèce de sable brun blond. Mais pourquoi au milieu de ses bijoux, on trouve ces paquets bien enveloppés. Qui les a cachés là? A quoi ont-ils servi, et est-ce mêlés à la disparition d'André, de Gwen, voire même de Yann puisque il en est question depuis qu'André en a parlé.

- Les bijoux vont parler, nous en saurons plus d'ici quelques heures, quand à la terre où plutôt le sable il va falloir enquêter.

Les jeunes gendarmes qui pensaient avoir trouvé de la drogue sont passablement décès. Mais possible qu'ils aient découvert une affaire importante.

Les bijoux et les paquets de sable sont emportés au laboratoire de la gendarmerie pour être ouvert, rapidement on s'aperçoit que les bijoux et candélabres ont été vol  chez la grand-mère assassinée il y a quelques jours. Quant aux paquets ils vont révéler à l'équipe chargé de les ouvrir une énigme supplémentaire. En effet tous les paquets à des degrés moindres contenaient des pépites d'or pour les premiers et des perles de culture pour les seconds.  tait-ce la grand-mère qui les possédait ou les avait elle apportées beaucoup plus tôt dans le temps. Nul ne pouvait répondre à cette question. Quant aux protagonistes de cette affaire ils n'étaient pas là pour le dire. Par contre le capitaine est persuadé que personne n'  découvert le mécanisme pour ouvrir la grotte, ils ont dû venir par l'océan ce qui à ses yeux est beaucoup plus facile. Les voilà avec une enquête supplémentaire sur le dos, il va lui falloir un peu plus

d'hommes pour mener à bien ces mystères. Quant au sous-officier André il tient des propos plutôt décousus pour que sa hiérarchie puisse à ce stade de l'enquête en tenir compte.

Des événements imprévus allaient empêcher le capitaine de se rendre à la clinique ou son adjoint était encore hospitalisé. En effet au retour à la caserne un témoignage fiable avait vu la belle "Gwen " au Guilvinec paradant au bras d'un officier qui était présent à la table du préfet trois jours plus tôt. La femme du capitaine, car c'était elle, le témoin fiable se souvenait de ce jeune capitaine, elle était assise à ses côtés, la femme du préfet lui avait dit:

- Mon amie, la fille du commissaire est malade, et il se trouve seul, comme ton mari est absent, peux-tu lui faire la conversation.

Et, elle avait discuté assez brièvement mais elle se souvenait de son nom à consonance grecque, ce qui l'avait toutefois étonné, car il parlait un français approximatif, et pourtant il lui avait affirmé travailler pour la Marine Française ce qui avait été confirmé par la femme du préfet, mais lorsque le capitaine avait téléphoné chez le préfet l'affaire s'était corsée. Car ce fameux capitaine de corvette n'avait pas l'âge qu'il aurait dû avoir, mais comme il y a toujours foule pour la célébration de la fête Nationale, personne n'avait remarqué la supercherie. Mais alors où était le vrai capitaine? Encore une affaire à suivre mais elle n'était pas de leur ressort, sauf si tout cela était mêlée à la disparition de Gwen.

Si cette dernière était présente au village c'est qu'elle pensait assister à l'enterrement de sa grand-mère qui devait avoir lieu dans les jours suivant. Les scellés sur la porte de la maison n'avait pas été ôtés, tout cela était bien étrange. Aussi il fut décidé d'envoyer une patrouille vers la lande avec l'ordre express de ne pas se laisser aller à dormir, voire à bailler aux corneilles, ce qui pour les deux agents se ressemblaient. Les uns passeraient la nuit et les suivantes, quant aux autres ils les relèveraient au petit matin et ainsi de suite. D'autres patrouilleraient sur le port et à proximité de la crique tout en surveillant le "trou des Korrigans".

Pendant deux jours il ne s'était rien passé, puis une ombre s'était faufilé vers la maison de la lande, des lumières clignotaient sur la lande comme si plusieurs personnes se répondaient, ce qui allaient être confirmé par la patrouille de la crique. C'est un cri à glacer le sang qui a réveillé la torpeur du village, de ci de là des lumières dans les maisons s'allumèrent, mais personne n'osa mettre le nez dehors, le cri était glacial. Les gendarmes braquent de grosses lampes sur la maison et font une première sommation:

- Veuillez ne plus bouger et mettez les bras en l'air

Seule une détonation leur répond, puis, stupéfait ils voient une ombre blanche se déplacer et s'élever dans les airs et être happé par les arbres. Ils courent comme des fous pour se rapprocher rapidement de ce phénomène étrange, mais hélas à leur arrivée ils découvrent un corps sans vie, passablement amoché, la tête écrasée par une pierre qui se trouve à proximité. Il semblerait que ce soit un homme, il est vêtu d'un veston noir et d'un jeans. Ses poches sont vides. Cela va encore être difficile de savoir qui est cet homme et surtout où est passé cette forme blanche.



A ce moment-là leur chef débarque toute sirène mugissante, pauvre village pense la dernière recrue, il va se réveiller avec un drame de plus. Elle raconte à son chef les derniers événements, mais quand elle arrive au fantôme, enfin à la forme blanche elle lit dans les yeux de ce dernier son scepticisme puis il éclate de rire et se paye ouvertement sa tête. C'est à ce moment-là que la forme blanche fait son apparition en tombant sur son chef, ce n'est pas un être humain, c'est juste un drap blanc qui coulisse sur un filin accroché par le mauvais plaisantin. Au moment où la jeune recrue va s'en saisir, elle reçoit une bourrade amicale de son collègue qui lui lance:

- Malheureuse ne touche pas à cette pièce à conviction, si il y a des empreintes ne les mélange pas avec les tiennes.

L'initiative est saluée avec brio par leur chef, qui, plie précautionneusement le drap et le met dans une poche plastique pour préserver tout ce qui se trouve sur la scène du crime, car c'est forcément un crime. Le chef en se découvrant la tête se la gratte il est fort perplexe. On aurait voulu attirer ces hommes ici on ne s'y serai pas pris

autrement, et bien entendu cela a dû se passer comme l'individu qui se cachait sous ce drap l'a voulu.

Les policiers appelés en renfort lui confirment avoir croisés une Clio blanche, mais ne pensant pas avoir à faire à un coupable ils n'ont ni arrêté la voiture, ni relevé son numéro ce qui fait rager le commissaire. Si c'est un villageois ils feront le tour de toutes les Clio blanches demain, enfin dans quelques heures.

- Déjà deux morts sur le dos et le premier meurtre n'est pas encore élucidé, savoir si les deux sont liés, là personne ne peut le savoir.

Le commissaire soliloquait dans sa tête, puis il ordonna à ses hommes qui avaient apporté de grosses lampes d'éclairer la scène du crime, mais auparavant il fallait s'assurer que personne ne se trouvait encore à l'intérieur, il mit en faction la jeune recrue et un bleu, un jeune du village qui était aspirant gendarme. Le mort n'allait pas s'envoler, et ses deux-là se tiendraient compagnie le temps que leurs investigations commencent. En faisant le tour de la petite maison il s'aperçoit que les scellés mises la veille ont été ôtées. La porte est entrebâillée, ils entrent, allument la maisonnette et font le tour du propriétaire, personne, seules des traces de pas humides jonchent le sol du hall. Ils en prennent des photos qui seront acheminés vers leur bureau d'investigation afin de les comparer avec celles trouvées vers son OPJ le jeune André. S'il y a concordance tout sera lié. Sauf si, mais on en est pas encore là pense le Commissaire.

Soudain, c'est à nouveau le branle bas le combat, des cris à l'extérieur et tout le monde se ruent vers les deux jeunes en faction, ils n'y sont plus, ni le corps.

Un rugissement se fait entendre; le Commissaire est dans une rage folle.

- Où sont passés ces deux imbéciles éruent-ils?
- Chef nous sommes là
- Que faites-vous dans les buissons?
- On est caché!
- Caché? Vous vous fichez de moi
- Non!
- Sortez bande d'idiots!!

Ils ne se le font pas dire deux fois, ils sont blêmes tremblant et dans un état pitoyable.

- Vous avez vu le diable?

- Non mais c'est pire, c'est, c'est....
- Parlez; ou je vous mets aux arrêts...
- C'est le mort, chef!
- Quoi le mort?
- Il était vivant, il s'est levé, alors on s'est enfuis; on a eu trop peur!
- Vous avez vu dans quel état il était? La tête écrabouillée et vous voulez me faire croire qu'il s'est levé et il est parti sur ses deux jambes en sifflotant! Vous êtes tous les deux des incapables, je ne veux pas des idiots dans mon équipe, je vous veux tous les deux dans mon bureau demain matin.

A ce moment-là les lumières s'allument et, il faut bien se rendre à l'évidence, le mort a disparu.

La stupeur de leur chef est moindre que la colère qui s'empare de lui à la vue de l'emplacement vide là où se trouvait un soi-disant cadavre.

- Bande d'incapables, qui m'a donné ces subalternes aussi idiots, vous voyez il n'y a aucune trace de sang, aucun cadavre, rien, juste l'herbe semble avoir été piétinée, mais nous sommes nombreux à avoir traîné nos pieds dans ce jardin. Bande d'idiots déguerpissez!

Les gendarmes montent rapidement dans leurs véhicules sans un mot, ils connaissent le courroux de leur chef, mais ils savent que beaucoup plus tard il relativisera ce moment surprenant, car en voitures les langues vont bon train :

- Es-tu certaine Gladys d'avoir vu la tête fracassée du pseudo mort.
- Maintenant je ne sais plus très bien.
- Quoi?
- Je ne sais pas.
- Et bien ma belle tu as intérêt à t'en souvenir.
- Oh mais attendez les mecs je n'étais pas seule, le stagiaire m'accompagnait.
- Tu crois que notre chef fera cas du stagiaire, c'est toi qui fait tes armes, il te faudra être certaine de ce que tu as vu.
- Et bien au risque de passer pour une folle j'en suis certaine, le type avait le visage écrasée, ou...
- Où quoi?

Crient d'une seule voix ces trois collègues!



- Où alors il était grimé, maintenant que j'y pense l'élève gendarme m'a fait une réflexion.
- Laquelle
- Il lui trouvait une tête de comédiens
- Comment ça?
- Il a ajouté vu que tu dis qu'il est mort je veux bien te croire mais on dirait qu'il a une couche de peinture rouge sur le visage.

Un grand éclat de rire se fait entendre dans la voiture; mais Gladys le prend très mal, car il faut bien qu'elle l'admette ce devait être la bonne raison, le gamin a fait du théâtre et il avait l'air d'en connaître un rayon. Mais jamais au grand jamais elle n'a pu penser que ce type était bien vivant au sol. Et pourquoi avoir monté ce subterfuge? Comment pouvait-il savoir qu'il se laisserait prendre dans ce piège grossier, car il faut bien se l'avouer la supercherie aurait pu ne pas fonctionner, si elle avait eu la présence d'esprit de vérifier son pouls. Mais vu la tête qu'il avait et ce, dans le noir elle n'avait pas osé le toucher.

Tous se murent dans un mutisme et regagne leurs chambres, Gladys devra affronter le chef et eux aussi car ils ont des grades plus élevées et c'était à eux de vérifier si l'homme était bien mort. Mais leur chef les avait rapidement appelé et du coup comme le mort ne pouvait se sauver on avait laissé les jeunes recrues dehors.

Dès 5 h du matin le Colonel et le préfet sont arrivés à Kermilliget, ils attendent la brigade, les voilà au grand complet, sauf l'adjutant André qui se remet doucement de son coma est absent. Le Major interroge le jeune élève gendarme qui répète ce qu'il a dit à Gladys tout en évitant de trop se moquer de cette dernière, personne ne sait si le mort n'a pas été emporté par des complices cachés assez prêt qui auraient pu tromper les deux jeunes gens. Surtout qu'un des gendarmes dit qu'il était certain que l'homme était bien mort ce qui ajoute une énigme de plus à ces faits étranges qui mettent en émoi non seulement un village mais toute la Bretagne qui reparle de ce qui s'était passé dans ce village il y a une vingtaine d'années. Mais du Préfet au major sans oublier le Colonel, et à part quelques gendarmes ils ne sont pas nés sur cette lande et ces histoires voire légendes les laissent de marbre.

A ce stade de l'enquête qui est vraiment nébuleuse Gladys pense qu'elle doit expliquer à ses collègues ce qui s'est passé il y a 20 ans, mais auparavant elle va se rendre au chevet de son ami André pour connaître ce qu'il en pense et pour avoir son soutien. Quand elle sort de l'hôpital elle n'est pas plus avancée, André lui a interdit de parler des meurtres non élucidés d'il y a 20 ans, dire qu'à cet époque la famille d'André y

était déjà mêlée, tous les deux ont l'impression que l'histoire se réécrit. Par contre son ami Yann serai au cœur de cette affaire si le coup et les drogues qui ont blessés André ne le font pas radoter, Yann son amour serai de retour. André l'a vu , il en est certain. Donc il n'aurait jamais été emporté par une vague comme on leur l'aurait fait croire. Mais qui donc a jeté le discrédit sur cette famille et l'a plongée dans un drame, qui, aujourd'hui a des conséquences désastreuses sur ceux qui sont encore vivant. Gladys aimerait bien découvrir ce qui se trame, mais elle n'est pas encore aux postes d'avant garde, elle sort tout juste de son école et a eu la chance de pouvoir revenir sur sa terre grâce à sa belle promotion. André lui a donné carte blanche en ce qui concerne l'enquête. Elle va se rendre à la pierre des "Korrigans" et voir si elle ne trouve pas des indices qui auraient pu passer inaperçus. Surtout qu'André lui a donné exactement la position où il se trouvait lorsqu'il a à la fois entendu la voiture et, aussi reçu le coup. Il lui a aussi parlé de l'odeur de la pipe et tous les deux connaissent une personne qui fume ce genre de tabac, mais alors si c'est lui, pourquoi serait-il de retour dans leur village et surtout où logerait-il?

Gladys est fort absorbé par ce qu'elle vient d'apprendre qu'elle ne voit pas le buraliste la suivre des yeux et faire des signes à un individu qui lorsqu'il la voit prends ses jambes à son cou comme si il avait à se reprocher tous les crimes du village. Mais cette course effrénée a alertée Gladys et un de ses collègues et, prennent en chasse le fuyard. Ils sont rapidement à son niveau et ils l'appellent par son prénom

- Yann!

Ce dernier dans un premier temps ne se retourne pas, au contraire il accélère sa course. Puis, il se retourne mais cela lui est fatal car à ce moment un gendarme lui tombe dessus.

Dans la voiture, Gladys n'en croit pas ses yeux, c'est bien son amour d'enfance, mais lui fuit son regard, il semble en proie à un tremblement comme si il était drogué. A part sa disparition il y a quelques années ils ne peuvent l'accuser de quoi que ce soit, mais courir à la vue des gendarmes ne lui donnent pas une bonne attitude.

- Yann

Mais là encore, ce dernier ne lui répond pas.

- Yann où étais-tu passé toutes ces années et de quoi as-tu peur?
- Gladys ce n'est pas ton uniforme qui va te sauver, si je parle je ne donne pas cher de ta vie.

- Mais à quoi es-tu mêlé toi et ta sœur?
- Laisse ma sœur tranquille, elle n'a rien à voir avec moi.

Gladys se mord les lèvres elle a faillis dire ce qu'André a vu, mais à lui aussi elle a promis son silence. Mais comme tout cela la gêne, elle aime être claire dans ses enquêtes et là c'est un imbroglio de nouvelles qui si elles sont accrochées toutes ensemble cela risque de leur exploser au visage. Et qu'advierait-il de sa carrière si elle ne dit rien.



Gladys, une fois Yann remis à ses chefs, s'était rendue sur la lande, mais hélas le secteur avait été piétiné à la fois par les enquêteurs et à la fois par les curieux, la scène qui n'était pas considérée comme une enquête de crime n'était plus exploitable. Elle avait eu beau fureté de ci de là, rien n'avait retenu son attention et en désespoir de cause elle était rentrée chez elle. Après avoir mangé des restes de la veille elle s'était mise devant son téléviseur et avait pensé à tout ce qui s'était passé ces derniers temps, mais la fatigue avait été la plus forte, elle s'était endormie comme une masse et réveillée en sursaut en pleine nuit. Assise sur le canapé, elle reprend ses esprits en se demandant ce qui a pu se passer pour qu'elle soit aussi fébrile et mal à l'aise,

Elle se remémore la scène qu'elle croyait être vraie, elle a dû faire un cauchemar, car c'est à la fois bien réelle et faux. Mais c'est une angoisse sourde et un mal de tête

terrible qui lui martèle le crâne. Elle se voyait courant sur la lande car pourchassé par un homme accompagné d'un chien. Elle n'avait pas reconnu qui était venu la hanter au plus profond de son sommeil. Habituellement c'est elle qui prend en chasse les méchants mais là c'était elle, la proie. On lui voulait du mal, mais se dit-elle ce n'était qu'un mauvais rêve. Mais ce sont ceux-là qui ont du mal à s'évacuer de nos têtes. Perdue dans ses pensées elle n'entend pas un bruit imperceptible qui enfle peu à peu dans le petit village qui commence à s'éveiller. Petit à petit Gladys prends conscience du bruit, des cris de ci de là. Vraiment chez elle il se passe quelques choses. Il n'est que 5 h du matin qui se permet ce tapage?

Elle s'habille rapidement, prends son arme de service et négligeant l'ascenseur se précipite dans les escaliers, là elle croise ses subalternes et ses chefs, tous se taisent et vont à l'extérieur voir ce qui peut bien mettre le village à feu et à sang.

A l'entrée de la caserne se trouve un petit groupe de personnes, au centre une femme vocifère et incite les gens à crier. C'est Gwen, Gladys la reconnaît à sa longue chevelure rousse. Tiens donc elle ne se cache plus, elle a dû avoir vent de l'arrestation de son frère, arrestation étant un bien grand mot. On avait des questions à lui poser, à cette heure il devait être retourné chez lui. Mais rapidement Gladys apprend de son chef que Yann est toujours dans leurs locaux, il va être transféré ce matin au Guilvinec, c'est certainement la raison de cet attroupement. Il va falloir les faire circuler, il semble tous autant qu'ils sont assez en colère et remonté contre les gendarmes, voilà une partie de plaisir qui s'annonce... Elle sent que son chef va l'appeler pour faire évacuer l'entrée. Evidemment avec André elle est la seule qui connaît tous ceux qui se sont agglutinés à la porte. Mais André ne va pas être d'un grand soutien, en ce moment il se remet tout doucement à l'hôpital.

Entre fermeté et conciliabule, elle réussit à les éloigner de la porte d'entrée, mais Gwen refuse d'obtempérer et il va falloir lui permettre de voir son frère avant son départ pour qu'elle accepte de s'éloigner. Puis Gladys va aller discuter calmement avec la sœur de Yann:

- Gwen explique moi la raison de ta colère, fais le librement je ne t'en tiendrais pas rigueur et tu ne seras pas inquiété.
- Tu sais Gladys j'ai à peine retrouvé mon frère, qu'à nouveau on me l'enlève. Déjà que notre grand-mère n'est plu de ce monde, Maman a perdue à moitié la tête, et maintenant c'est le tour de mon frère à partir loin de moi.

Gwen sanglote et se tord les mains en serrant fort les poignets, elle risque d'exploser à tout moment. Aussi Gladys prends l'initiative de l'emmener dans le bureau d'André

pour discuter calmement. Ses chefs lui font entièrement confiance et elle a une possibilité bien mince, certes mais qui sait de comprendre ce qu'il est advenu à Yann. Cette mascarade de noyade. Enfin avant de parler de mascarade il lui faut discuter avec la sœur de son amour. Et pour la mettre à l'aise, elle lui remémore comme Yann et elle s'aimaient, Gwen opine de la tête, elle n'a rien oublié. Gladys sent qu'elle a gagné sa confiance, elles vont pouvoir parler calmement.

- Je t'écoute, dis-moi tout ce que tu sais, tu vois je ne prends pas de notes, tu n'es ni accusée, ni coupable, nous parlons comme les deux amies que nous étions.
- Tu sais mon frère jusqu'à ce que je le retrouve était vraiment mort, j'étais persuadé qu'il avait été entraîné par cette lame de fond et bien que son corps n'est jamais été retrouvé, grand-mère, maman et moi nous pensions que l'océan nous avait tué l'un des nôtres une nouvelle fois. Puis, il y a de cela deux mois, grand-mère m'a appelé et m'a dit avoir peur. Toutes les nuits elle entendait du bruit dans son grenier, il lui semblait qu'elle était suivie, et chose encore plus bizarre, elle avait l'impression que quelqu'un se servait dans son placard à victuailles. Aussi, c'est la raison pour laquelle je suis revenue.
- Mais pourquoi ta grand-mère ne nous as pas averti?
- Elle l'a fait, elle l'a dit à André;
- André, je travaille avec lui, ne m'a jamais informé avoir été avertie de faits étranges se passant sur la lande. Bizarre, j'irai lui demander la raison. Alors tu as découvert ton frère se cachant dans le grenier?
- Non, juste la semaine où je suis arrivée, grand-mère n'a plus rien vu de bizarre, voire d'étrange, elle a pensé qu'André avait trouvé le coupable et que désormais elle ne sera plus ennuyé. Puis, le jour où nous sommes allés sur la tombe de Yann, nous avons trouvé des ajoncs qui avaient été déposés sur sa tombe, cela nous a semblé étrange, car jusqu'à présent personne à part Grand-mère venait déposer des fleurs. Or les ajoncs sont les fleurs préférées de Yann aussi grand-mère et moi nous avons ressentis comme une joie intérieure, comme si il nous faisait un signe. Puis en y réfléchissant nous avons liés les faits étranges survenus la semaine précédente à ces fleurs et à partir de ce moment-là j'ai décidé de rester dans la maison de grand-mère et si pendant deux soirs rien ne s'est passé, la veille de la fête Nationale, à mon tour j'ai entendu un bruit imperceptible la nuit dans la maison. Je me suis levée et retrouvée face à un inconnu qui bien vite m'a interpellé en me disant:
- N'ai pas peur grande sœur c'est moi Yann"

- Passé le premier moment de stupeur, nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre et nous avons pleuré fort longtemps.
  - Que t'as-t-il appris?
  - Il avait bien été emporté par une vague, mais comme à l'époque il apprenait à surfer, c'était sa passion, il avait pris un gilet de sauvetage. Une fois sa planche cassée, il s'était retrouvé un peu groggy, s'était laissé dériver et, enfin épuisé avait atterris sur une plage. Après il ne se souvient pas de ce qui s'est passé. Il s'est retrouvé chez celui qui s'est occupé de lui.
  - Comment ça? Pourquoi n'est-il pas revenu?
  - Il était amnésique!
  - Mais bien sûr ça l'arrange de te dire ça.
  - Je le crois, il n'a aucun intérêt à me mentir.
  - Mais qui était l'homme chez qui il se trouvait?
  - Je ne sais pas si je vais te le dire
  - Pourquoi?
  - Parce que c'est le père d'André....
- 
- Dis-moi Gwen tu te payes ma tête, tu sais très bien que le père d'André est mort en mer sur son bateau de pêche, de plus il est mort et enterré.
  - Si tu ne me crois pas demande à Yann, lui tu le croiras. Le père d'André ce n'est pas le père d'André.
  - Là tu divagues...
  - Non! Je veux dire dans le tombeau ce n'est pas le père d'André, puis, de toutes façons comme tu ne me crois pas, je n'ai plus rien à te dire, je peux m'en aller? Tu ne me retiens pas, je ne suis pas prisonnière je suppose?
  - Pars avant que je te retienne pour tes propos décousus...

Gwen ne se le fait pas dire deux fois, elle s'exécute rapidement et ne jette aucun regard en arrière, sinon elle aurait vu son frère qui la regardait par la fenêtre. Ce dernier est introduit dans le bureau avec le chef de Gladys et cette dernière pour répondre à quelques questions. Le bruit de son départ pour le Guilvinec avait attiré suffisamment de personnes, maintenant il fallait passer aux choses sérieuses. Habilement, Gladys amène son ancien amoureux sur les événements antérieurs à ceux de l'enquête présente. Au départ il fait l'innocent, puis peu à peu il raconte à quelques mots près ce que Gladys a entendu de la bouche de Gwen.

N'ayant rien à lui reprocher il sort sans être inquiet pour des faits antérieurs aux événements qui viennent de se dérouler sur la lande.

Dès son départ les langues vont bon train, pourquoi le père d'André n'a jamais donné signe de vie à ses fils, était-ce pour éviter de compromettre l'avenir de l'aîné au sein de la gendarmerie? Ou lui aussi était tenu au silence par quelques choses qu'il aurait pu voir en mer? De nombreuses hypothèses sont avancées mais aucune à ce moment de l'enquête ne vient étayer quoi que ce soit pour son avancée. D'autant plus que tous pensent que c'est une pure coïncidence le retour de Yann. Mais Gladys une nouvelle fois ne met pas ses chefs au courant, elle aimerait que ce soit André qui la délivre de ce secret si lourd à porter. Quand elle entend son chef lui suggérer de se rendre auprès d'André et de lui poser quelques questions d'une manière discrète voire habile, elle espère qu'il se montrera coopérant et acceptera de la délivrer de ce lourd secret.

Mais hélas ce ne sera pas pour ce jour, car la voilà flanqué de l'aspirant gendarme...Quelle déconvenue, il va falloir l'envoyer chercher des boissons pour qu'elle puisse se trouver seule avec son chef. Mais ka chance va lui sourire, au moment de partir, on lui demande de remettre sa visite à plus tard, car il leur faut se rendre le plus rapidement possible au village où Gwen fait encore parler d'elle.

Quand ils arrivent sur la place du village, Gwen est entourée par quelques pêcheurs et de nombreux badauds, probablement des touristes qui regardent la scène d'un air incrédule. Gwen invective les pêcheurs en leur reprochant leur silence lors de la disparition du père d'André, certains tournent les talons pour éviter l'affrontement, mais d'autres lui répondent, un d'entre eux secoue Gwen et lui assène une claque, et c'est à cet instant que la voiture de la gendarmerie arrive, ils n'ont que le temps de voir une furie rousse se jeter sur un pêcheur et lui asséner un coup de poing. L'autre la domine d'une tête mais il est surpris par la force de la jeune femme. Les gendarmes interviennent rapidement. Gladys est restée à l'écart, si cela n'était pas si triste elle en rirait. Mais le frère d'André n'est pas un commode, il va falloir savoir ce qu'il vient de se passer. Bien qu'elle imagine tout-à-fait la scène. Gwen était fort en colère quand elle l'a quittée et elle a dû voir les pêcheurs et se précipités sur eux pour qu'ils avouent ce qu'ils ne savaient pas, c'est certainement de cette manière que cela a dû se dérouler.

Tous les protagonistes se retrouvent à la gendarmerie, Gwen est mise en cellule car elle vocifère, elle est dans une colère terrible, et il est préférable qu'elle se calme avant d'écouter sa version de cet altercation. Le frère aîné d'André n'est pas très loquace, il ne dit mots, et fait même profil bas, Gladys se demande bien si il n'était pas au courant pour son père.. Le Colonel trouve que cette comédie a assez duré, ils ont une enquête sur les bras, et Gwen si elle y est mêlée, elle doit parler sinon il la défère au

parquet sans même l'écouter. Il avise Gladys qui ne dit mots et lui demande ce que Gwen lui a dit avant cette dispute en plein centre du village. Devant le Colonel, elle n'hésite pas et lui dit les propos de Gwen, le Colonel qui n'est pas au courant de cette affaire, envoie Gladys à l'hôpital pour qu'André soit mise au courant et qu'il puisse corroborer la disparition voire la mort de son père, et aussi accepter l'exhumation de son père pour des tests ADN plus au point qu'il y a 20 ans. Le colonel renvoie le pêcheur à son domicile en lui demandant de rester à sa disposition pour un interrogatoire supplémentaire, car là il n'y a rien que des enfantillages de Gwen à son encontre pour des reproches le concernant. Du reste le Colonel en conclut que c'est une malheureuse histoire d'amoureux, et comme il ne veut pas porter plainte, il part. Quant à Gwen elle, aussi est remise en liberté mais on lui conseille vivement de ne pas s'approcher du jeune pêcheur.

André attends sa femme car les médecins l'ont autorisés à rentrer chez lui, il se remettra bien vite de ce sale moment. Quand il voit arriver Gladys il a comme un mauvais présage, une sonnette d'alarme se met à sonner dans sa tête.

- Tiens c'est toi qui vient me chercher, mais je ne suis pas en état de travailler.
- Ah tu sors?
- Oui j'attends ma femme, mais pourquoi es-tu là? Tu fais une drôle de tête, tu m'as trahis?
- Non, mais ton secret est bien lourd à porter surtout qu'il y a du nouveau.
- Ah, raconte-moi ça?
- Es-tu certain que c'est bien ton père qui est enterré dans le cimetière sur la lande.

André a un moment d'hésitation, puis il ajoute:

- Qui veux-tu que ce soit? Ils étaient cinq sur le chalutier, on avait retrouvé les quatre autres corps, forcément le dernier c'était mon père, personne n'a vu le cadavre, mais c'était forcément lui. Pourquoi me demandes-tu ça?
- Ton père est vivant, Yann l'a rencontré et le Colonel te demande de signer ce papier pour une exhumation, pour faire des test ADN.

Gladys est surprise de la réaction d'André. Elle ne peut pas lui donner une explication, car André se rue sur elle en lui demandant de ne plus jamais remettre les pieds chez lui. Et il lui assène une phrase assez étrange:

- Sale intrigante, tu jettes le discrédit sur ma famille et tu profites de mon absence pour te faire voir auprès du Colonel, tu as beau être la meilleure de ta



promotion tu n'es qu'une sale coureuse de jupons. Je demanderais ta mutation dès que je serais de retour. Je ne veux plus te voir, dégage...

Au moment où elle va lui répondre, la femme d'André fait son apparition, elle a dû entendre les derniers mots d'André, elle lui fait un leçon, Gladys préfère se taire et rendre compte à ses chefs, voire au Colonel puisque elle a reçu les ordres directement de lui. Elle sent qu'André était au courant, elle en est maintenant persuadée. A-t-il aussi feint son coup sur la tête? Est-il mêlé à tout cela? Bien absorbé par ses pensées, elle ne voit pas cette voiture rouge la suivre, et, au moment où elle va pour traverser et rejoindre sa voiture, le petit bolide rouge accélère et vient heurter Gladys de plein fouet. Le conducteur ne s'arrête pas, L'hôpital n'étant pas loin on transporte rapidement Gladys à l'intérieur.



Lorsque la gendarmerie est avisée que Gladys a eu un accident, chacun y va de sa réflexion c'est la loi des séries, mais un seul semble perplexe le Colonel car quelques heures plus tard, André ne lui a absolument rien dit concernant la visite de sa jeune

gendarme. Il lui faut en avoir le cœur net, il va se rendre personnellement au domicile de son jeune capitaine pour à la fois prendre de ses nouvelles et aussi pour savoir ce que Gladys a eu le temps de lui dire. Ensuite il avisera, ces affaires prennent des tournures étranges, il va falloir qu'il se renseigne pour connaître les précédentes affaires.

Accompagné d'un officier ils se rendent tous deux au domicile d'André, mais hélas ils trouvent porte close, les voisins interrogés leur signalent un fait étrange. André sa femme et leurs deux enfants sont montés dans un taxi il y a plus de deux heures. Un appel téléphonique aux taxis du Guilvinec et rapidement ils connaissent la destination de la famille. André a certes du repos mais il n'a jamais été question qu'il quitte son domicile. Il leur faut faire diligence pour les récupérer au port du Guilvinec où le bateau des Kérouans est au mouillage. Le colonel sent qu'il y a anguilles sous roche, André devait savoir que son père était vivant, il se dirigerait sur une des îles qu'il en mettrait sa main à couper. Il rappelle ses hommes et demandent à la brigade Maritime de les suivre à distance et discrètement et de n'intervenir qu'à sa demande. Puis il se rend au chevet de Gladys pour prendre de ses nouvelles et faire ouvrir une nouvelle enquête qui doit avoir des ramifications avec la précédente.

Quand il arrive à l'hôpital il apprend que le sort de la jeune Gladys est moins méchant que lors du tout premier bilan, aussi est-il fort heureux de la trouver allongée et très pale mais sans trop de bobos. Le médecin lui ayant confirmé qu'il y avait plus de peur que de mal il pensait pouvoir l'interroger mais une jeune infirmière l'en dissuade. Il a beau invoqué son grade, elle reste inflexible. Personne pendant les premières 24 h le Colonel exige de voir le médecin et il peut finalement se rendre à son chevet et son enquête va prendre une tournure des plus complexes. Jamais il n'aurait pu imaginer 48 h auparavant que l'un de ses hommes aient volontairement cachés et ce depuis des années des faits aussi graves. Car une fois que Gladys eut appris de son supérieur qu'André avait mis les voiles, elle vida son sac et se libéra du poids qui l'oppressait:

- La famille d'André n'est pas originaire d'ici son grand-père est venu s'y établir après la seconde guerre mondiale. Ce sont des Normands, ils étaient de Caen, mais André quand il parle de cette période il est assez évasif. Son grand-père a tout de suite eu l'impression d'être chez lui, rapidement il a eu un bateau, et il a fait ce que le père d'André a toujours fait ainsi que son frère depuis la disparition ou plutôt la pseudo disparition de leur père. Ils sont devenus marins pêcheurs. Son grand-père est mort de chagrin lorsque le corps de son fils ou prétendu tel a été retrouvé après des semaines sans savoir ce qu'il était devenu. A l'enterrement il s'est effondré et il a succombé à une crise cardiaque.

Leur grand-mère était morte quelques semaines plus tôt. Normalement les deux frères auraient dû se rapprocher mais aux dires d'André, la disparition successive de leurs grands-parents et la mort de leur père les avaient au contraire éloignés. André et son frère ont été pris en charge par la grand-mère de Gwen qui était la meilleure amie de leur propre grand-mère. Les deux femmes étaient-elles liées par un secret, c'est bien possible, car tout ce qui tourne autour d'elles est une véritable tragédie.

- Nous n'en savons rien Gladys, en l'état de l'enquête ce ne sont que des suppositions, nous allons nous atteler à une grande enquête. A-t-elle des ramifications avec les temps troubles d'après-guerre, je consulterais les registres de la gendarmerie pour voir s'il n'y avait rien autour du grand-père Le François. Du reste ce nom n'est pas breton...
- Laissons cela et passons aux meurtres d'il y a plus de 20 ans désormais. Il y a d'abord eu la mère d'André, je vous ai dit qu'elle était morte avant son époux, et bien c'est André qui l'a découverte, elle s'était ou on l'a pendue à la poutre de leur grange. C'est le grand-père qui n'a jamais voulu porter plainte, André se souvient seulement de la mise en garde de son père et de son grand-père de ne jamais dire ce qu'il avait vu. Mais un soir il y a une dizaine d'années il s'est querellé avec Yann à ce sujet, ce dernier lui affirmant que l'on avait fait taire sa grand-mère. Je me souviens de ce soir-là ils en étaient venus aux mains tous les deux. Et, c'est la raison pour laquelle André s'était délié de son secret en me parlant de meurtres ou de suicide il n'en savait pas grand choses mais apparemment il avait des doutes quant à la réelle cause de sa mort. Puis il y a eu la mystérieuse disparition du père de Yann et Gwen, quelques jours après l'enterrement du père d'André.
- Que faisait leur père à vos amis, car ils le sont bien?
- En tous les cas à l'époque ils étaient mes amis, maintenant j'ai des doutes. C'était un peintre, un tantinet marginal, mais il aimait beaucoup ses enfants et aussi sa femme.
- Le temps effacera les plaies, mais il nous faut tout comprendre. Donc il y a 20 ans selon les dires d'André et certainement des plus anciens des villageois, la Grand-mère Le François, serait morte assassinée et le mari d'Irma aurait disparu.
- Exactement chef!

- Étrange, vraiment étrange... Et maintenant le père d'André serai vivant, alors que tout le monde l'avait crû mort en mer, il a séquestré le jeune Yann qui aurai réussis à s'évader. Puis nous avons la mort d'Irma mêlée de loin ou de prêt aux morts d'il y a 20 ans. André a fui, mais pourquoi il n'est pas responsable de ce fiasco. A moins que...
- Qu'il soit au courant de tout....
- Je ne vois que ça Gladys...Il sait quelques choses au sujet de sa grand-mère, d'Irma et de Yann et surtout il a paniqué en découvrant que nous étions au courant pour la fausse disparition de son père. Par contre l'a-t-il appris récemment ou le seulement depuis la disparition de Yann. As-t-il aidé à son enlèvement, as-t-il mis des indices sur la plage, il était bien placé en étant au sein de la gendarmerie. Tout cela est encore bien embrouillé, nous découvrirons la vérité, mais il nous faut enquêter officieusement sur les événements d'il y a 20 ans, car il n'y a personne qui nous a demandé de rouvrir l'enquête, je vais aller voir Thomas, le jeune frère d'André pour lui demander de nous aider et savoir si ....

Mais à ce moment-là, le téléphone du Colonel sonne, il sort de la chambre et se dirige dans le couloir, Gladys entend de drôles de propos. Elle ne sait quoi penser.

- Oui Capitaine que me dites-vous?
- « Lio c'est un œuf cassé » ! Mais ce que dit cette femme est incompréhensible, attendez je vais en informer Gladys, peut-être qu'elle pourra nous donner une explication. Un instant.

Alors en revenant dans la chambre, le Colonel informe Gladys que la fille d'Irma, la mère de Gwen et Yann tient des propos incohérents, voici ce qu'elle dit à longueur de jours, en pleurant, elle veut nous dire quelques choses mais ce n'est pas compréhensible, quand vous irez mieux je vous demanderais d'aller la voir.

- Mais mon Colonel nous discutons, mais je peux partir, le médecin a signé le papier de sortie. Où se trouve-t-elle?
- Dans cet hôpital, venez je vous conduis jusqu'à elle, mais je vous laisserais avec le capitaine et vous viendrez me dire ce que vous comprenez. Avec le coup qu'elle a reçu sur la tête, je pense qu'elle a perdu la tête. Cela ne veut rien dire « Lio c'est un œuf cassé » !

-

Il précède Gladys et la laisse avec son capitaine qui attend à la porte. Il se rend auprès du médecin pour avoir son avis puis s'en va sans le rencontrer. Il va secouer ses hommes, il devrait déjà avoir trouvé des explications à tout cet embrouillaminis songe-t-il !

A la gendarmerie son équipe n'a pas chômée mais hélas il n'y a rien qui puisse les aiguiller vers tel ou tel piste, par contre André est là dans son bureau, il n'en mène pas large. Sa femme est aussi en garde à vue, il leur faut des explications, il en va de leur survie, si rien ne se passe, la gendarmerie de Kermilliget fermera, ainsi en a décidé le Colonel. Aussi chacun s'active du mieux qu'il peut pour pouvoir conserver leur petite gendarmerie. Ils sont aidés en cela par une escouade de fins limiers, mais chez eux ils ont de bons officiers qui ont déjà résolu de nombreuses affaires. Et Gladys s'est surpassée ces derniers temps, les gars vont pouvoir compter sur elle. Elle n'est pas gradée mais elle n'a pas son pareil pour faire avouer les suspects, même si pour l'instant personne ne s'est trouvé devant pareille affaire. Mais il faut bien commencer un jour. Et ce jour aux dires du Colonel est enfin arrivé.

Le Colonel attend le retour de Gladys pour commencer l'interrogatoire d'André, mais auparavant il va aller cuisiner sa femme, dans des cas semblables les femmes lâchent souvent le morceau les premières.

- Alors Madame Le François qu'avez-vous à nous dire sur votre fuite ?
- Notre fuite ? Je ne comprends pas, nous nous rendions dans notre maison de famille, puis ne m'appellez pas Le François, je suis Madame Kairouan !
- Comment ça ? Vous n'êtes pas marié, pourtant vos papiers que j'ai devant les yeux me prouvent le contraire.
- Nous nous faisons appeler Kairouan, mon mari ne veut plus rien avoir avec son frère.
- Mais Madame Le François on ne change pas de nom lorsque cela nous chante, mais laissons cela pour l'instant ? Je vous redemande pour quelles raisons vous êtes allés récupérer vos filles chez la nounou et vous êtes partis aussi vite alors qu'André n'est sorti de l'hôpital qu'il y a quelques heures...
- Mais nous avons décidés de partir, André a besoin de se changer les idées.
- Pour quelles raisons ? Ne me jouez pas la comédie, vos actes et vos paroles vous seront reprochés si ils s'avèrent que votre mari a enfreint la loi et à faillis à sa mission de gendarmes.

A ces mots Madame Le François pali et ne dit plus un mot jusqu'à l'arrivée de Gladys dans le bureau, mais elle a des renseignements a communiquer et elle ne peut le faire devant la femme d'André, surtout que depuis ce matin à l'hôpital, elle n'est plus en bon termes avec cette dernière.

- Mon Colonel j'ai le début de la phrase, Soazic ne dit pas Lio, mais Clio, ensuite elle m'a ajouté Clio blanche c'est un œuf cassé...Là je n'ai pas réussi à lui faire changer d'avis...Je vais me pencher sur cette drôle de phrases.
- Un œuf cassé ou un neuf cassé, possible que ce soit sur la plaque minéralogique, que le chiffre neuf ne se voit pas en entier. Allez, nous allons d'abord interroger André, accompagnez-moi, puis selon comme cela va se passer je vous laisserai seule en sa compagnie, possible qu'il parle mieux.
- Espérons car ce matin il m'a insulté lorsque je suis passée, je ne l'ai jamais vu dans cet état.
- Insultée ? De quelles manières ? Expliquez-moi ça ?

Et pendant que Gladys lui raconte les évènements qui se sont passés lors de sa visite auprès d'André, l'aspirant gendarme appelle pour signaler qu'une voiture rouge orange a été retrouvée à moitié calcinée dans une ruelle derrière la capitainerie du Guilvinec. Si Gladys n'a pas vu la marque de la voiture elle est formelle elle était rouge. Mais les témoins l'ont vu, et la marque reste à définir mais il semblerait que ce soit une Aston Martin orange. Quant à l'immatriculation et bien les plaques ont été enlevées. La voiture va être remorquée vers la gendarmerie et l'équipe d'investigations va s'en occuper, celui qui osera passer au travers des mailles sera bien malin, mais tous pensent qu'ils trouveront rapidement, des voitures de cet envergure il ne doit pas y en avoir beaucoup dans le coin.

- Gladys je vous laisse en compagnie d'André, dans nos locaux il ne va pas faire de zèle. Soyez fort attentive à la discussion, dites-lui qu'il n'est pas en garde à vue, tout au moins pour l'instant. Je vais renvoyer sa femme chez eux, mais je vais mettre un de mes hommes en faction devant leur domicile, je ne veux pas qu'elle s'échappe. Nous allons éclaircir cet évènement malheureux.

Avant d'entrer dans le bureau du capitaine, Gladys trouve bizarre ce volteface du Colonel du Guilvinec ; elle ne le connaît pas bien et ne le comprends pas du tout. Si André est coupable il serait préférable qu'elle soit accompagné de son capitaine, mais lui est resté auprès de la mère de ses amis. Au cas où elle est un éclair de lucidité, mais elle en doute. Quand elle déboule dans la pièce, André est prostré, elle ne

connait pas la raison pour laquelle elle lui lance cette phrase, alors la clio blanche c'est un œuf cassé, tu savais à qui elle appartenait. André devient tour à tour blanc, rouge et ne sait quelle contenance prendre.

- Vous avez retrouvé ma Clio ?
- Ta Clio ! Ah mais que je suis bête, attends je reviens !

Et toute la gendarmerie entend Gladys claironné, je sais ce que veut dire la phrase c'est un œuf cassé, je sais à qui appartient la Clio....

- A qui ?
- A André, enfin elle lui appartenait, il l'a vendue il y a quelques mois
- A qui ?
- A un pêcheur du Guilvinec, un vieux loup de mer qui sentait le tabac
- Quel tabac ?
- L'odeur sentis par André quand il s'est fait soit disant assommer sur la lande, de l'Astra, oh je ne connais pas...
- De l'Amsterdamer !
- Oui c'est cela....

Mais le Colonel veut comprendre la phrase : « c'est un œuf ou neuf cassé »

- Il y a un chiffre 9 sur la plaque ?
- Non seulement un neuf mais un 7 et un 1 d'où 7 1 9 (c'est un neuf) et les lettres à la fin sont KC. Soazic ne se moquait pas de nous, elle avait compris à qui appartenait la voiture.
- Ce pêcheur vous l'avez vu ?
- Oui
- Et ? Il ne vous rappelle personne ?
- Maintenant que vous me le dites mon Colonel cela pourrait bien être le père d'André, à l'époque je lui avais trouvé un air de ressemblance, mais avec une barbe c'est difficile, plus les années. Puis il ne me regardait pas tant que ça et d'autres parts on ne menait pas d'enquête à ce moment-là, ou tout au moins celle-ci.
- Et bien allons interroger votre capitaine !

Le Colonel fait à nouveau un retour en arrière et décide de participer à l'interrogatoire d'André.

Celui-ci a compris que ces jours au sein de la gendarmerie dépendraient de ce qu'il savait et de ce qu'il allait pouvoir leur dire. La tête dans les mains il patiente, mais il n'en mène pas large, il n'a pas vu sa femme et ignore ce qu'elle a dit. Il en est à ce stade-là quand la porte est à nouveau poussée et il relève la tête et fait face à ses chefs et à son amie Gladys, il va tout leur dire. C'est à Gladys que revient l'honneur de l'interroger, elle lui dit que c'est informel et selon ses réponses, c'est au Colonel que reviendra la décision finale. Il acquiesce et approuve, et ajoute :

- Je n'ai pas failli à mon devoir et je n'allais pas prévenir qui que ce soit. J'ai bien reçu un coup à la tête mais après avoir repris mes esprits, il m'a fallu du temps pour comprendre que je devais tout cela à mon père.
- Donc vous saviez que votre père était vivant !
- Je ne l'ai compris qu'après avoir entendu le bruit familier de grincement de la Clio blanche que j'avais entraperçu le jour où on m'a kidnappé. Passé le choc, il a fallu que je demande à ma femme de se rendre sur le port et de vérifier si le bateau de pêche du « vieux loup de mer » était rentré et devant sa réponse positive nous avons décidé, elle et moi de partir se balader avec notre bateau comme de simples touristes, la suite vous la savez.
- Vous baladez pour aller où, si le bateau de votre acheteur était à quai.
- Pour le suivre et savoir où il habitait, mais mon arrestation a tout fait capoter, nous voici revenus à la case départ.
- Connais-tu un endroit où ton père aurait pu se cacher toutes ces années.
- Au Glénan
- Il y a une école de voile et des touristes qui y vont
- Tu oublies le « Fort » de notre enfance
- Quoi il se cachait dans notre cabane, mais là-bas c'est truffé d'écueils ! Il faut être un bon marin comme toi du reste, mais c'est vrai que j'ai toujours entendu dire que ton père était le meilleur. Mais as-tu vu ton père ? Et sais-tu qu'il a caché Yann.
- Caché Yann ? Non je l'ignorais. Alors il a dérivé comme mon père 20 ans auparavant et il s'est retrouvé sur la même plage. Pourquoi mon père l'aurait séquestré ?
- Et bien tu vas nous le dire ?
- Je n'en sais rien, et croyez-moi, certes j'aurais dû vous avertir que je partais en famille mais je n'ai jamais fui mes responsabilités.

Gladys est dubitative, ces mots sonnent vrais, mais il y a un mais son père qui n'a pas donné signe de vie depuis plus de vingt ans, sa prétendue agression, l'odeur de la pipe, le vieux loup de mer... Il y a trop de coïncidence dans cette affaire et surtout il y a



deux meurtres voire trois, car cet homme dans le jardin de Gwen a pu seulement être ôté à leurs yeux, mais bien mort. Qui est derrière tout cela et pourquoi ? Et ces paquets mystérieux, à qui peuvent-ils appartenir ? A Irma, au père d'André ? A qui ? C'est à s'arracher les cheveux dans cette enquête. Gladys a tout noté sur un calepin, elle a résolu d'autres affaires, mais là, elle est seule, André son chef est au cœur de tout ça, alors il va lui falloir plancher des heures durant, voire des nuits. Mais cela ne lui fait pas peur. Elle y arrivera où elle ne fera pas honneur à son père ancien gendarme qui suit de près tous ses exploits, mais qui ne lui a jamais fait de cadeaux.

Au moment où elle a la main sur la poignée de la porte, elle entend le jeune aspirant crié :

- Il y a une prise d'otages !

Aussitôt c'est le branlebas le combat, chacun s'affaire, puis le capitaine crie :  
« appelez le négociateur » Gladys s'exécute et appelle, maintenant il faut savoir qui est le preneur d'otages, où il est et surtout quelles sont ses revendications. Quand Gladys entend son nom, elle regarde André et se jette sur lui en proie à une rage terrible.

- Tu nous prends pour des idiots ? C'est toi qui a tout manigancé, vraiment capitaine vous me décevez, je vous ai toujours admiré. Je me souvenais de vous en tant que jeune homme faisant partis de notre bande de copains et lorsque j'ai su que je serais sous vos ordres comme j'étais fière, aujourd'hui, j'ai honte de vous avoir accordé ma confiance.
- Qui est le preneur d'otages, Gladys je suis toujours la même personne. Qui sont les otages ?
- C'est votre père, enfin celui que vous nous avez désignés comme l'étant, et il a en otage, votre femme, vos filles et Gwen, cela vous va, vous êtes content ?
- Oh ! Ma femme, mes filles ! Mais pourquoi ? Pourquoi ?

Gladys remarque que sa détresse n'est pas feinte, il serait donc innocent, mais ce n'est pas le moment de s'appesantir dessus. Le capitaine emmène André dans une cellule et le laisse. Il tambourine et crie :

- Emmenez-moi, je peux vous aider, ne me laissez pas seul, c'est ma petite famille. Capitaine je vous en prie, je peux vous aider.

Mais personne ne lui répond, une prise d'otages c'est si rare tout au moins ici à Kermilliget. C'est sur le port que se déroule le drame. C'est sur le bateau du père

d'André, un vieux chalutier qui sort rarement. Que veut-t-il ? Il va falloir tout le doigté du négociateur pour que tout se dénoue dans le calme et au mieux pour les 4 otages. Quatre femmes ! En dehors de la famille d'André il y a Gwen, quel lien les unit ? A leur arrivée ils établissent un périmètre de sécurité afin d'éloigner les badauds qui ont envahis le port. Puis, chacun connaît son rôle. Gladys va commencer à interpeller les otages pour voir si elles peuvent répondre et selon ce qu'elles vont dire, le négociateur jugera du degré de stress ou de folie du preneur d'otages. On lui passe un portevoix et après s'être concerté avec le négociateur elle interpelle les otages d'une voix sûre.

- Gwen ! Gaële ! Vous m'entendez ?

Personne ne répond à ce premier appel, un léger flottement puis, Gladys sans se démonter interpelle l'homme par son prénom :

- Duncan, je sais que c'est vous, permettez que je vous appelle par votre prénom ? Que voulez-vous ? Quel est votre but ?
- Je veux voir mes fils !
- Votre plus jeune fils va arriver, l'aîné est en mer quand à André il est, Gladys a un moment d'hésitation ; il n'est pas là !
- Ne me prenez pas pour un demeuré je sais que vous l'avez mis aux arrêts, je veux le voir.

C'est à ce moment-là que choisit le négociateur pour intervenir :

- Duncan je me nomme Philippe dorénavant vous ne discuterez qu'avec moi.
- Philippe, vous n'êtes même pas de chez nous, que connaissez-vous à nos drames et nos joies, rien ! Passez-moi Gladys, je sais que c'est elle, je l'ai reconnu.
- Vous n'avez pas à me donner des ordres, c'est moi qui mènent les négociations, Gladys n'est pas formé pour le faire.
- Alors faites ce que vous voulez je ne répondrais plus à aucune de vos questions. Mais vous aurez la mort de mes otages sur la conscience.

Cela fait plus d'une heure que les négociations sont au point mort, Duncan ne dit plus rien, ne répond à aucune question. Erwan est arrivé le petit frère d'André, Thomas a été prévenu mais rien n'y fait il réclame André et Gladys. Cette dernière ne peut s'imposer, le capitaine du Guilvinec a appelé le négociateur, elle n'a jamais mené de négociations, disons officielle mais elle s'en sent capable, est-ce qu'elle doit le demander, l'exiger, car il leur faut sortir de cet impasse. Mais elle sait qu'une

négociation peut durer, mais qu'il faut éviter de rester dans une impasse. Ce Philippe, songe-t-elle n'est pas vraiment à la hauteur. Ses collègues le trouvent mou et un peu à côté. Il vient d'arriver de Paris, en riant un de ces collègues lui dit on l'a punit...Mais l'heure n'est pas à l'humour, il faut qu'elle s'impose, qui ne risque rien n'a rien. Elle s'approche du fameux Philippe.

- Monsieur !
- Vous pensez que je fais durer le plaisir, mais ne m'apprenez pas mon job je le connais, j'ai déjà de nombreuses négociations à mon actif et elles se sont toutes terminées.
- Dans le sang ; Gladys se mord les lèvres, elle n'a pas pu s'en empêcher. Elle voit le négociateur vacillé, puis brutalement il lui saisit le bras et la secoue en lui vociférant ces quelques mots.
- Je ne vous demande pas vos états de service, dégagez, vous gênez la négociation.
- Je ne pense pas Monsieur, au contraire cela fait une heure que nous stagnons, pensez aux fillettes, elles sont jeunes, je pense que je connais mieux le terrain que vous et aussi les personnes concernées. Certes je n'ai pas de diplômes, ni votre savoir-faire mais tout est dans la manière de se comporter, si Duncan veut m'écouter je me dois de me proposer, si mes chefs pensent que je suis opportune je subirais leur blâme mais au moins j'aurais essayé.

A ce moment-là on entend pleurer une des fillettes, aussi n'écoulant que son courage, Gladys se saisit du porte-voix et se déclare officiellement comme la seule personne qui va permettre à Duncan de sortir de l'impasse dans laquelle il s'est mis. Mais ce dernier la conspuet et ne veut parler qu'à son fils. Pendant ce temps des hommes du GIGN, ont pris position, ils n'attendent qu'un ordre et ils donneront l'assaut, mais Gladys et les gendarmes originaires du coin savent que les marins pêcheurs sont fort têtus et il leur faut retrouver le dialogue. Le capitaine donne l'ordre d'aller quérir André et de l'amener ici.

- Papa
- Ah tu te souviens que je suis ton père
- Papa cela fait 20 ans que tu as disparu tu l'expliqueras où tu étais plus tard, mais libère les filles, ce sont tes petites filles, tu les aimeras j'en suis certain.
- Non, elle me protège, je connais les méthodes de la gendarmerie, donc je ne veux pas qu'ils puissent donner l'assaut, mais je veux bien libérer la petite elle me gêne, tu vas donc monter à bord avec ton amie Gladys, tu récupéreras ta fille et en échange je prendrais la « bleue ».

- Papa, Gladys est gendarme tu ne peux pas la prendre en otage.
- Comme tu veux mon fils, je ne te rends pas ta pleurnicheuse.
- Ta petite fille, mais tu ne sais même pas son âge.
- Ce n'est pas parce que je ne vivais pas auprès de toi que j'ignorais ce que vous étiez devenu. Je sais qui est ta femme et l'âge de tes deux filles, je connais tes drames, la perte de ton petit garçon, je connais tout de votre vie, alors tes leçons de moral tu vois où tu peux te les mettre.
- Papa reste correct, que veux-tu exactement ?
- Tu viens chercher ta fille où je vais m'échouer sur un écueil, tu choisis quoi ?
- N'aggrave pas ton cas, Papa !
- Mon fils j'étais mort pour toi alors mourir au large des Glénans ne me dérangent pas, par contre tu peux dire adieu à ta petite vie tranquille.
- Mais qu'ai-je fait papa pour que tu puisses m'en vouloir autant ?
- Tu le sauras assez vite et là tu comprendras tout.

Pendant ce temps Gladys se concerte avec ses chefs, et accepte de servir d'otages pour permettre que cette situation ne vire pas au drame. André à l'air sincère et il est complètement bouleversé par la tournure que prennent les événements.

- André venez je suis d'accord, je vais monter à bord, et nous essayerons d'emmener votre fille aînée.
- Vous savez Gladys j'ai des doutes, mon père m'en veut mais je ne vois pas de quoi ?
- Possible qu'il y ait une sombre histoire qui remonte du temps de votre grand-père, j'ai pas mal réfléchi et je pense que tout prend sa source dans ces temps troublés.
- Mais en quoi Gaële et Gwen y sont-elles mêlées ?
- Gwen je ne sais pas mais Gaële, je pense avoir compris.
- Ah pouvez-vous m'en dire davantage ?
- Plus tard, Capitaine, plus tard, allons rejoindre votre père nous en apprendrons plus, enfin je l'espère.

C'est à ce moment-là qu'apparaît sur le pont, le père d'André tenant en respect sa belle-fille avec une arme pointée dans son dos, elle a dans ses bras la dernière de ses filles et elle titube. Rapidement André prend sa fille et pousse Gladys pour qu'elle puisse empêcher son père de le prendre pour cible. Mais rien ne se passe son père attrape Gaële par le bras et pousse sans ménagement Gladys dans les escaliers, cette dernière bascule et se cogne la tête. Tous disparaissent dans les escaliers et un grand silence s'abat sur le port.

Duncan se penche sur Gladys et la secoue mais elle n'ouvre pas les yeux, elle semble morte, Duncan ne s'apitoie nullement sur son sort et attache Gaële au côté de Gwen, quand à Gladys il ne s'en occupe nullement ce qui fait dire à sa belle-fille ces quelques mots :

- Père,
- Ne prononcez pas ces mots, vous n'êtes rien, vous m'entendez rien.
- Je suis la mère de vos petites filles et je ne comprends pas votre animosité à mon égard, j'ai toujours entendu parler de vous comme un homme bon, je ne comprends pas pour quelles raisons vous m'en voulez d'une part et d'autres parts vous osez retenir contre son gré une petite fille de 6 ans. Du reste où se trouve-t-elle en ce moment ?
- Elle dort, occupez-vous de vous sans prendre des nouvelles de qui que ce soit, si vous sortez vivantes de mon bateau vous me regarderez autrement et quand à vos filles elles vous haïront quand elles sauront qui vous êtes également.
- Bien entendu Monsieur si vous remontez aux calendes grecs et plus précisément à la période trouble de 39/45 vous allez avoir de nombreux ennemis.
- Que savez-vous de cette période ?
- Que mon grand-père était amis avec votre père ; et qu'ensemble ils ont combattu l'ennemi de l'époque.
- Vous voulez me faire croire que votre grand-père était un homme bien ? Mais alors pourquoi il a pu échapper à la rafle ?
- Il n'était pas présent ce jour-là, il était parti dans la nuit avec un aviateur anglais sur son bateau de pêche.
- Menteuse il s'est sauvé et il est revenu après l'armistice faire le fier à bras dans le Pays. Vous êtes la petite fille d'un traître et c'est pour cela que vous allez mourir. Vous payerez pour tous les autres.

Pendant ce temps Gladys sort de son évanouissement dû au choc reçu sur sa tempe, mais elle ne veut pas que le père de Thomas la prenne pour cible, elle voit la fille aînée d'André qui la regarde, vite elle met son doigt sur les lèvres et la fillette, bien qu'apeurée ne dit rien. Gladys impose surement de l'effet à l'enfant, elle est en tenue de gendarme, doucement elle bouge son corps pour pouvoir observer la scène et glisse lentement sa main vers son pistolet, il ne lui faut tuer aucune de ses amies, mais il ne faut pas non plus que le GIGN intervienne, sinon ce sera le carnage. Mais personne ne sait qu'elle a basculée au moment de l'échange dans l'escalier. Mais il faut qu'André puisse avec le freluquet Philippe mener les négociations le plus rapidement. Comment faire pour ramener à la raison le vieux loup de mer, il est fixé

sur le passé et ne décolère pas, pourquoi accuse-t-il le grand-père de Gaële quel est son rôle, et pourquoi faire payer sa petite fille. Vraiment en l'état actuel des choses c'est un imbroglio, pourtant une petite sonnette l'alarme qu'il doit y avoir du vrai dans les propos tenus par le vieil homme. Comment s'appelle Gaële de son nom de jeune fille François ; mais oui il y a certainement quelques choses à creuser de ce côté-là. Le nom de maquisard du grand-père d'André était François et pour faire très breton tout le monde disait Le François. Quant au moment de l'armistice, le grand-père de Gladys a toujours raconté que la famille du chef avait été obligé de quitter la région, du groupe il ne restait pas grand monde, Irma, Duncan, et les deux radios, la grand-mère de Gaële était portée disparu. Elle était rentrée bien plus tard d'on ne sait où, de cela personne n'en n'avait eu d'explications.

Que c'était-il dit à cette époque, Gladys imaginait très bien la scène bien que n'ayant rien vécu de ces instants-là. Le bruit courait dans le pays que le réseau Le François avait été trahis par son propre chef, le François, quand on y réfléchit un tantinet c'était impossible, Duncan n'avait pas pu passer tout ce temps chef d'un réseau et sacrifié ses hommes, sa future femme Irma qui attendait un enfant et disparaître dans la nature. Surtout qu'après la rafle, le maquis avait continué de plus belle, ils avaient réussi à se reconstituer, mais Duncan faisait le mort, il ne voulait pas exposer sa famille à venir.

Alors que reproche Duncan à Gaële, d'être la petite fille du seul traître qui a existé, son propre grand-père et non son père. Comment l'as-t-il su ? Il a dû chercher pendant 20 ans et arriver à cette conclusion. Mais pourquoi faut-il tuer cette jeune femme, c'est tout de même la femme d'André, mais pour Duncan ce doit être impossible que son fils ait pu épouser la descendante de celui qui a couvert d'opprobre sa famille et qu'il lui a empêché de vivre avec sa mère qu'il aimait Irma. Est-il allé lui demander des comptes. Se sont-ils battus ? L'enquête et les propos du père d'André devraient les aider à y voir clair. On ne peut pas se battre avec sa mère, à moins qu'elle l'ait abandonné !

Il faut à tout prix qu'elle intervienne, mais il lui a semblé que Duncan ne l'appréciait pas tant que ça, à quoi sa famille serait mêlée ? Et pourquoi Gwen a été aussi prise en otage, il va lui falloir éclaircir quelques points.

Au même moment le regard de Duncan se pose sur elle, elle sent qu'il va lui bondir dessus, il lui faut être la plus rapide. Tout ce passe très vite, elle se relève et braque son arme sur Duncan, lui appuie sur la gâchette mais son fusil s'enraye et Gladys a le temps de le pousser contre la chambranle de la porte, il vacille, elle a juste le temps de

le retenir non sans mal car il est très fort et le bascule sans trop de bobos sur le lit du bateau où gisent déjà les deux jeunes femmes.

C'est à ce moment-là qu'André appelle dans le porte-voix :

- Gladys
- Oui mon capitaine
- Tout va bien,
- Oui, vous pouvez venir tout est terminé, mais en son for intérieur elle pense tout peut maintenant se mettre en place et 70 ans après ces évènements tragiques on va peut-être comprendre les meurtres de maintenant et ce qui s'est passé à l'Armistice.

Il a bien fallu quelques jours avant que tous se retrouvent à la gendarmerie pour enfin comprendre les évènements de ces derniers temps, quand chacun est reparti chez eux, certains riaient, d'autres pleuraient mais la page était désormais tournée à tout jamais.

Mais que c'était-il passé ?

Quelques jours plus tard, tous étaient réunis à la gendarmerie, pour certains contraints et forcés pour d'autres ils voulaient savoir. Car pour connaître la vérité d'aujourd'hui, il faut connaître celle d'hier c'est ainsi que Duncan a commencé sa longue histoire.

Pensez-vous plus de 20 ans que cet homme se taisait. Aussi c'est avec beaucoup d'entrain qu'il raconte les évènements qui se sont passés après le naufrage. Après avoir repris ses esprits il s'était retrouvé avec son jeune mousse sur une île déserte au large des Glénan, il voyait le fort mais ne connaissait nullement cette île qu'il n'avait jamais vue sur aucune carte. Ils avaient essayé de repartir, vu au loin les bateaux de la Police maritime. Ils n'avaient rien récupéré de l'échouage du bateau, ils s'étaient brisés en miettes sur les rochers. Au début tout espoir l'avait abandonné, puis peu à peu il avait repris ses esprits et décidé de refaire sa vie, sa femme était morte quelques semaines auparavant, C'était lui le patron, son père et sa mère s'occuperaient de ses enfants, c'était déjà ainsi depuis la mort de leur mère et pendant qu'il partait faire ses campagnes de pêches. Puis André était déjà grand à 20 ans on est capable de se débrouiller dans la vie, la preuve il était gendarme, même si pour Duncan cela lui paraissait incongrue, il en était ainsi. Une fois le tour de l'île fait, il

fallait se rendre à l'évidence, il n'y avait rien, ce n'était pas l'île de « Vendredi » il leur fallait regagner la terre ferme et ce, le plus rapidement possible, puis s'embaucher et partir au large de Terre Neuve son rêve, qu'il n'avait jamais mis à profit car les enfants étaient arrivés rapidement. Maintenant que tous le croyait mort à quoi bon refaire surface, son rafiote lui avait coûté assez cher, ce n'est pas ce que les assurances allaient lui donner qui aurait changé sa vie. Quant à son mousse son sort était scellé au sien, il ne pouvait pas lui non plus réapparaître car le connaissant, il aurait rapidement vendu la mèche. Quand il lui a fait part de ses intentions, le gamin n'avait rien dit mais il l'avait senti mal à l'aise. Ils avaient décidés de construire un radeau pour regagner le rivage, mais hélas rien n'allait se passer comme escompter. Trois jours après le naufrage alors que la faim les tenaillait ils avaient décidés de regagner la terre ferme mais leur radeau avait chaviré et Duncan ignorait jusqu'à ce jour ce qui était arrivé à son mousse.

Quant à lui il avait été repêché par un bateau de pêcheurs et il était resté en leur compagnie jusqu'il y a cinq ans date à laquelle il avait refait sa vie sur Concarneau. Sa femme était férue d'histoire et connaissait tout ce qu'il s'était passé aux alentours des années 1944 dans la Région et ce jusqu'au Guilvinec. Dans ses papiers, elle avait en sa possession une étrange confession, celle d'un homme qui avait comme nom de résistant « La Boule » et qui répondait au nom de famille. A ce moment-là Duncan avait fait une pause tous étaient suspendus à ses lèvres, quel nom allait il révéler et surtout qu'elle était sa confession. Duncan, pensait Gladys savait jouer de ses immenses talents de conteur, et si personne ne le bousculait il était capable de ne rien leur dire.

- Père Duncan, allez ne vous faites pas prier, vous détenez une part du mystère de ce village, il est grand temps de nous l'apprendre.
- Il s'appelait, juste avant de le leur révéler chacun pu voir dans son regard que sa vengeance allait se concrétiser sous les yeux de ceux qui l'écoutaient. Ce n'était pas une garde à vue c'était juste qu'il avait accepté sous l'insistance de son fils de crever cet abcès qui le mangeait de l'intérieur. Après c'était à la justice de le poursuivre ou non.
- On l'appelait Momo dans le village, Maurice le François.

André regarde tour à tour sa femme, qui est blême et sa belle-mère qui fuit son regard, elle devait connaître l'existence de cette lettre, quant à sa femme que savait-elle de ce père. Quel était le contenu de cette lettre, son père laisse à chacun le temps de reprendre ses esprits et leur assène une vérité qui va tous les laisser en état de choc.



- Je m'adresse à toi André mais aussi à vous autres mes enfants, votre grand-père n'a jamais été un traître, son nom pendant la résistance était bien François, jamais non jamais il a été appelé Le François, par contre celui qui a trahis le réseau, c'est le père de ta femme et votre mari Louise.

Dans la salle de la gendarmerie il y a comme une chape de plomb qui s'abat sur tous ceux qui sont présents. Seule Gladys est sereine, elle avait bien deviné ce qu'il s'était passé, mais Duncan l'avait aidé en retenant en otage sa belle-fille et en lui assénant des injures, elle avait vite compris ce qui c'était passé. Mais va-t-elle encore entendre des vérités, pourquoi Duncan lui en veut-il ? Et Gwen et Yann il n'a rien expliqué les concernant. Qui a tué Irma ? Encore des questions sans réponses, mais Duncan sait –il tout ?

Gaële s'est levée, elle se rapproche d'André, mais lui fuit son regard, il veut en savoir davantage, même si il n'est pas rancunier, il veut tout connaître et comprendre. Aussi s'adresse-t-il à son père et lui demande de divulguer le contenu de la lettre. Là, il voit apparaître sur son visage un sourire qui en dit long sur le degré de sa vengeance. Il veut faire payer ceux qui ont traîné son enfance dans la boue. Ceux qui ont poussé sa famille à fuir leur coin de terre, leur lande. Cette vengeance songe André ne s'arrêtera donc jamais, il est temps de tourner la page, certes ils ne pourront oublier mais les enfants de ceux qui combattaient hier ont-ils droit au respect ou au mépris. Sa vie il l'a construite avec Gaële sans rien savoir de ces trahisons, sa femme en est-elle coupable pour autant. Lui, pense que non, son père est persuadé du contraire sinon pourquoi a –t-il tenté de la tuer ? Alors n'écoutant que son courage il presse la main de sa femme pour lui montrer qu'elle n'est pas responsable de ses actes.

Dans cette lettre il y avait la confession de votre mari Louise avant de mourir et ce devant notaire, il y avait deux signatures, celle de votre grand-père Gladys, qui disait être au courant des évènements et n'avoir rien dit.

- Au courant de quoi ? D'avoir trahis le réseau ? Ce qui m'étonnerait car mon grand-père n'est pas du Guilvinec ni même d'ici. Nous sommes de Haute Savoie, si je suis née à Kermilliget c'est parce qu'après la guerre mes parents sont restés ici.
- Au courant de sa trahison !
- La belle affaire, mon grand-père n'a rien à voir avec ces jours sombres, il était dans un maquis en Haute Savoie, et, si vous voulez des preuves, moi aussi j'en ai. Par contre si il a écouté les confidences de son ami, cela je peux le

comprendre mais de là à vouloir ma mort il y a trois jours sur votre bateau, là je trouve que cela relève du délit ou de la folie.

Duncan regarde le bout de ses souliers après le cri de colère de Gladys, André n'en revient pas, elle a tenu tête à son père c'est vraiment une bonne gendarme. Mais Gladys n'en n'a pas finis avec Duncan, la voilà qui revient à la charge. Et, Gwen, et Yann vous leur en voulez en quoi que ce soit ?

- Je ne leur en veux pas, je tenais juste à les informer qu'ils étaient de la même famille que moi, Irma ne m'a jamais élevé mais c'était bien ma mère, la raison pour laquelle je n'ai pu vivre avec elle, c'est toujours la même ; mon père était un traître et les traîtres devaient quitter le village. Alors quand je suis né, on a exigé d'Irma qu'elle abandonne son fils, moi en l'occurrence. De plus Irma n'avait que 17 ans, donc son père ne voulait pas du fils du traître chez lui. Irma a dû s'exiler à Lorient jusqu'à ce qu'elle épouse son mari et qu'elle revienne avec sa fille Soazic s'établir sur les terres de ces ancêtres. Elle m'a cherché et hélas personne n'a pu lui dire ce que j'étais devenu, si elle avait su elle aurait pu aller voir mon grand-père, car c'est lui qui m'a recueillis après que mon père ait disparu en 1945, il a cherché à se faire oublier, mais il a été réhabilité par Irma qui espérait voir revenir son amour a raconté ce qui c'était passé le soir où les « SS » ont pris le réseau. Ce jour-là où Le François a dénoncé ses compagnons, elle a passé deux nuits sur la plage à attendre un avion qui devait leur lancer des munitions. Cet avion a bien lancé les munitions mais hélas ils sont tombés sur la lande et comme presque tout le réseau avait été arrêté personne n'est allé les chercher.
- C'est à ce moment-là que Gaële a pris la parole :
- Monsieur pouvez-vous donner la raison pour laquelle mon grand-père a trahis son réseau ?
- Il l'a trahis cela ne change rien.
- Si cela peut atténuer ce drame.
- Vous sauriez donc quelques choses
- Oui, ma mère vient de me le dire.
- Et ? C'est quoi cette nouvelle version ?
- Mon grand-père avait été arrêté par la gestapo, après trois jours de sévices corporels il a craqué et donné des noms, mais il savait que votre père et Irma ne serait pas pris puisque il ne serait pas là si d'aventures ils trouvaient leur abri. Savez-vous que ma grand-mère était aussi une résistante et qu'elle a été arrêtée et déportée. Le saviez-vous ?
- Non, en effet je l'ignorais.

- Alors si mon grand-père a trahis il ignorait que sa femme, ma grand-mère reviendrait folle des camps avec une petite fille dans les bras, qui n'était pas sa fille, mais qu'elle avait trouvé en quittant le camp de la mort où elle se trouvait, cette petite fille c'est ma mère. Je ne veux pas renier mon grand-père car il a aimé ma mère comme sa fille mais si c'est le sang qui coule dans mes veines qui vous gêne et bien ce n'est pas celui de mon grand-père.

Duncan baisse la tête et ne sait plus que dire. Le Colonel pense que sa confession publique est terminée, nous renvoyons chez eux tous ceux qui n'ont rien à voir avec l'enquête que désormais nous devons élucider et nous espérons que Duncan va pouvoir nous aider, il doit cacher encore de nombreux secrets songent André et Gladys. Mais va-t-il les dévoiler ?

Gwen est emmenée dans une salle pour l'interroger sur sa mystérieuse disparition et son retour et ceci en quelques jours. Yann est lui aussi entendu en tant que témoin, ce qui fait dire à Gladys qu'avec Duncan ce sont les trois membres de la même famille qui sont liés au drame de ces derniers jours. Vraiment il doit y avoir un mystère. André est éconduit car il est parent avec ces trois-là, son chef est inflexible il n'est pas question qu'il mène l'enquête. Mais André est têtu un peu moins que Gladys, mais il lui faut comprendre, aussi armé de son calepin où il a retracé tous les derniers événements il va réfléchir pendant que Gladys mènera l'interrogatoire de son père. Il espère que ce soir tout sera tiré au clair, ou tout au moins d'ici demain.

André est parti au Guilvinec voir s'il ne voyait pas ce beau voilier qui avait fait escale dans la crique des Anglais. Il aimerait voir son propriétaire et savoir qui il était, personne n'en n'avait parlé, tous ignoraient qui pouvait être le mystérieux capitaine.

Pour passer inaperçu et se noyer dans la foule qui se presse sur le port en cette belle journée de juillet il s'est mis en civile, nul n'a besoin de savoir qu'il est de la gendarmerie. Il erre sans but précis quand soudain il est attiré par une altercation entre deux individus, l'un d'entre eux lui semble familier quant à l'autre c'est un grand homme bronzé avec un pantalon blanc, torse nu et une casquette de capitaine. Il est assez jeune. De loin il lui semble reconnaître l'homme qui a embrassé Gwen. Il s'avance mais quand il reconnaît un des hommes il se cache, il lui faut entendre la conversation. Tout en tendant l'oreille il ne comprend pas ce que fait son frère avec cet individu. Il a l'impression que cette journée va lui être néfaste, déjà les révélations de son père, puis maintenant son frère et l'amoureux de Gwen, décidément cette journée est à marquer d'une pierre.

D'où son jeune frère connaissait cet homme ? Était-il de mèche avec lui ? Quelles étaient leurs relations ? Bon se dit-il assez tergiversé il faut que je comprenne ce que ces deux font ensemble. Après tout j'ai bien le droit de me promener sur le ponton.

- Tiens, Erwan, tu vas bien depuis toutes ses révélations ? Il ne lui répond pas, mais semble ennuyé de voir son frère ici.
- Tu te promènes André ?
- Comme tu le vois, oui ! Mais tout va bien pour toi ?
- Oui ! Pourquoi ?
- Il me semblait que Monsieur te cherchais des noises ?
- Nous avons un différend ! Mais ne t'inquiètes pas ;
- Moi, j'ai une question à poser à Monsieur, vous êtes l'amant de Gwen ?
- Je ne suis pas son amant je suis son mari !

André est abasourdis, cet homme est le mari de Gwen, quelle cachotière ! Mais il faut dire qu'il ne lui avait même pas parlé depuis son retour et ce n'était pas à la gendarmerie que cela aurait pu se faire.

- Que faisiez-vous sur la plage l'autre soir ?
- Ah vous nous espionniez ?
- Non mais je me trouvais là par hasard, alors que faisiez-vous ?
- De la contrebande, et il éclate de rire, ce qui n'est pas du tout du goût d'André, quand à Erwan, il est goguenard.
- Si tu es au courant Erwan arrête de te payer ma tête.
- C'est bon Erwan je vais m'expliquer avec ton frère, mon cousin en quelques sortes. Ce que tu viens de me dire Erwan m'amuse au plus haut point.
- Cousins comment ça je ne suis pas votre cousin.
- Si c'est moi qui vous explique ce sera raccourci, je ne vais pas me répéter. Je suis le mari de Gwen, elle est la nièce de votre père, vous êtes mon cousin...C'est simple ?

Evidemment expliqué ainsi cela semble simple, mais bon il faut que son cousin lui explique sa présence dans la crique, et là bien campé sur ses deux jambes il attend une explication, mais ce qu'il va apprendre va le désarçonner.

- Nous étions venus récupérer le trésor de guerre des maquisards !

Passé le choc de la révélation de cet homme, André se ressaisit et lui demande :

- Qui vous en a donné l'ordre ?

- Votre père, il l'a communiqué à Yann, il lui a indiqué l'emplacement et expliqué comment fonctionnait le mécanisme, mais quand il est arrivé sur la lande, vous y étiez, il a préféré vous assommer et vous emmener un peu plus loin, vous gêniez les opérations.
- Pourquoi en plus du coup de matraque vous m'avez drogué ?
- Je n'y suis pour rien, c'est votre père, il a dit je me méfie d'André c'est un coriace.
- Avez-vous récupéré le trésor ?
- Non, l'or ne nous intéressait pas, ce sont certains papiers qui sont important pour votre père.
- Il les a récupérés ?
- Oui !
- Et ?
- Je n'en sais pas plus, j'ai juste remis les papiers à Yann qui les a remis à votre père.
- Les avez-vous lus ?
- Non, je ne me serais pas permis.
- Etait-ce des papiers en vrac ? des feuillets ?
- C'était le journal intime de votre Grand-mère !
- De ma grand-mère ? Mais qui ? C'est à ce moment qu'intervient Erwan.
- Pour un gendarme mon pauvre André tu n'as pas toute ta tête. Voyons notre grand-mère c'est Irma.

C'est à ce moment qu'un appel téléphonique lui donne l'ordre de rentrer immédiatement à la gendarmerie. Un peu décontenancé il en fait part à son frère et s'en va en courant. En effet l'enquête avance à grand pas. Quand André arrive à la gendarmerie, il trouve Gwen, Yann qui discutent tranquillement avec Gladys, donc ces cousins et amis d'enfance ne sont coupables de rien, sinon cela ferait longtemps qu'ils auraient été déférés au parquet. Quant à son père il ne le voit pas, il fait signe à Gladys, elle s'approche de lui :

- André tu n'es pas en habit, dépêche-toi le Colonel t'attends.
- Il me veut quoi ?
- Tu poses trop de questions, dépêche-toi !
- Dis-lui que j'étais au Guilvinec, en plus j'ai appris d'autres choses le soir où j'étais sur la lande.
- Ah ! Une seule voix se fait entendre mais il y a trois cris ; mais André ne s'attarde pas à leur donner des explications. Il file se changer et revient

rapidement vers le Colonel qui parle à bâtons rompus avec son père, qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?

- Ah vous voilà Capitaine, entrez ! Je vous laisse avec votre père, pour moi l'enquête est close.
- Close ? Comment ça ? Où est le coupable ?
- André ne rendez pas la tâche plus difficile à votre père. Ecoutez ce qu'il a à vous dire, après vous aviserez par vous-mêmes.
- Bien mon Colonel
- Alors à plus tard Capitaine.
- Bon papa je t'écoute.
- Ce que je vais te dire André est ni une confession, ni une manière de me dédouaner de ne pas avoir été avec vous toutes ces années. Mais il faut que je t'explique ce qui s'est passé au village ces temps-ci et j'aimerais que tu ne m'interrompes pas. J'en parlerais à tes frères plus tard, là c'est à l'officier que je m'adresse.
- Je n'ai pas tué Irma si c'est ce que tu veux entendre, mais par un concours de circonstance je l'ai effrayé et elle a perdu l'équilibre et est tombée de la falaise.
- En quoi l'as-tu effrayé ?
- Enfin effrayée n'est pas vraiment le mot, elle n'était déjà plus avec nous, elle se promenait sur la lande avec une lampe à pétrole, certainement celle qu'elle s'était servie pour que les bateaux puissent accoster sur la plage des Anglais lorsque elle aidait au passage de juifs où d'aviateurs. Enfin ce n'est pas de cela que je veux te parler, enfin m'expliquer.
- Alors pourquoi lui avoir faire peur ?
- Elle a cru voir mon père lorsque je suis arrivée à sa hauteur, elle m'a appelé Duncan, mais bon je portais le même prénom que mon père, alors je lui ai dit oui ; alors là elle s'est jetée sur moi en me disant ou est notre fils ? Qu'as-tu fais de lui, tu m'avais promis qu'une fois tout terminé tu reviendrais avec notre bébé. Et là j'ai tout compris, tout s'est éclairé, c'était moi son enfant, il fallait que je lui le dise. Je lui ai dit : « Maman, je ne suis pas ton mari, je suis ton fils » Elle s'est accrochée à moi en criant, mon bébé, et à ce moment-là un rocher s'est détaché et je l'ai retenu par sa longue robe mais elle a disparu à mes yeux. En me penchant, j'ai vu qu'elle était sur un petit promontoire, sa lampe à pétrole était tombé, je l'ai prise et réussie à l'allumer, puis comme la lune éclairait bien je suis descendu à sa hauteur, elle était toujours vivante, sa robe l'avait retenue, mais je n'ai pas su quoi faire, je n'avais pas de téléphone sur moi, appelé ? Personne ne m'aurait entendu, alors je l'ai saisis à bras le corps pour essayer de la remonter, mais ce n'était pas facile. Quand elle s'est

aperçu que c'était difficile elle m'a dit : « soutiens moi, avant de m'en aller à tout jamais j'ai un secret à te confier. Demain tu iras au rocher des « Korrigans » tu ouvriras le mécanisme de fermeture et tu prendras mon carnet bleu. L'or tu le donneras à mon petit-fils André il verra ce qu'il doit en faire. Dans le carnet bleu qui est mon journal intime je parle de toi, de ta venue, de ma joie à l'idée d'être maman, tu sauras tout de ma vie.

- 
- Mais papa tu ne l'as pas poussé ?
- A quoi penses-tu André, je venais de retrouver ma mère je n'allais pas l'abandonner, j'ai passé la nuit accroché à la falaise, mais ses forces et les miennes s'amenuisaient, après je pense que tous les deux nous sommes endormis et lorsque j'ai ouvert les yeux, Irma, enfin maman n'était plus là.
- J'ai crié, appelé, je ne la voyais pas, je ne pouvais pas me pencher sinon je serais tombé. Alors je n'ai réussi qu'à faire une seule chose s'est remonté et de là j'ai repris la voiture et j'ai téléphoné au mari de Gwen pour qu'il accède à la plage et pour que je puisse me rendre compte si ma mère était en bas ce que je redoutais. Mais au moment où nous étions face à la crique j'ai vu arriver ta voiture et j'ai décidé de me taire et de repartir mais rien ne s'est déroulé comme je l'aurais voulu.
- Est-ce que tu penses que ta mère s'est suicidée ?
- Je ne sais pas, mais il me semble que ses mots le disaient.
- On ne le saura jamais. Mais papa c'était quoi cette mascarade dans le jardin de Gwen, qui était le soi-disant macchabé.
- Personne tu as rêvé mon fils.

Si vous allez à Kermilliget il est possible que l'on vous raconte l'histoire autrement, mais sur la lande les soirs de 14 juillet il y a toujours des lumières car les amoureux se retrouvent, et vers la crique il y a une stèle ou ces mots sont gravés : « Ici l'amour a triomphé de la haine. »

-

-

-

